

## La forme patrimoniale

La *forme patrimoniale* répond à des critères stricts de construction, qui résultent d'une demande sociale avérée à laquelle correspond une réponse matérielle et technique qu'autorisent des procédés et des ressources identifiés. (**Fig. 2**) La *forme patrimoniale* dans sa morphologie initiale se comprend donc comme une résultante de circonstances précises. Néanmoins une série de discordances peuvent survenir (manque de fonds, troubles intérieurs...) qui soit freinent, voire même interrompent la construction. Dans ce cas fréquent, les conditions initiales de la demande peuvent varier ou encore disparaître, par exemple la *Sagrada Família* (Barcelone, Catalogne, Espagne) dont l'élaboration demeure à ce jour inachevée. Il devient alors rare et très peu probable, que la *forme patrimoniale* actuelle, résulte d'une demande sociale linéaire et ininterrompue, elle peut donc combiner des influences variées. Il devient donc possible de poser qu'une *forme patrimoniale* initiale perdure (continuité), tant que les conditions de la demande sociale qui ont présidé à son affectation se maintiennent. Si celles-ci mutent, elles entraînent des ruptures (bifurcations), qui déterminent irréversiblement une évolution de la *forme patrimoniale*. Ainsi ne revient-on jamais intégralement à une *forme patrimoniale* initiale : chaque changement d'affectation devient donc signifiant.

*« Deux cas sont alors possibles. Soit l'inadéquation entre la forme et les nouvelles fonctions crée des dysfonctionnements dans l'organisation de la ville. Dans ce cas de nouvelles fonctions amèneront une modification de la forme. Les fonctions sont alors un moteur de construction et de reconstruction formelle des villes. Soit les nouvelles fonctions ont la faculté plastique de s'adapter aux formes précédemment existantes : on pourra parler de recyclage de la forme. Celle-ci a une nouvelle utilisation qui permet aux fonctions urbaines à l'œuvre de se maintenir. »*<sup>127</sup>

Ainsi toute *forme patrimoniale* visible actuelle résulte d'une succession de variations provenant des mutations de la demande sociale. Il peut donc devenir pertinent de distinguer les phases d'élaboration de la *forme patrimoniale* et leur étalement dans le temps, ceci afin de déterminer son originalité et son intégration dans une civilisation. La *forme patrimoniale* provient d'une recherche d'adéquation entre une demande sociale avérée et une offre réalisée.

---

<sup>127</sup> MORBOIS, E. 2004, La forme géohistorique des villes, exemples de Troyes et de Besançon, in la forme en géographie, actes du colloque Géopoint 2004, Groupe Dupont, UMR ESPACE 6012 CNRS, Université d'Avignon, Avignon, 512 p, p 98.

Cependant, un *objet patrimonial* peut également avoir changé d'affectation au gré des conjonctures (laïcisation de bâtiments religieux, transformation de monastères en prison...), il n'en conserve pas moins ses caractéristiques originelles majeures, auxquelles s'adjoignent des éléments nouveaux qui répondent à une demande sociale renouvelée. Il convient alors de restituer ces variations, sans omission ni ajout, afin de retracer le plus fidèlement possible les variations de la *forme patrimoniale*.

Dans le cas précis d'un *objet patrimonial* à vocation initiale culturelle, les changements de pouvoir sur un territoire qui l'inclut peuvent affecter sa forme initiale, mais sans la dissoudre. Une église est transformée en mosquée : Aya Sofia à Istanbul (Turquie), ou l'inverse une mosquée est transformée en église : Agios Titos à Héraklion (Crète) ; Mezquita de Cordoue (Andalousie). Ces mutations restent comme autant de *signes* d'une demande sociale qui évolue au gré des conjonctures géopolitiques de l'espace *circum* méditerranéen. Leur résultante constitue, en même temps que l'originalité de chaque *forme patrimoniale* son inscription dans un courant plus vaste, par un changement d'échelle pertinent. La fonction actuelle d'un *objet patrimonial*, nous renseigne utilement sur la demande sociale. Par exemple, la fonction culturelle ou muséographique d'un *objet patrimonial* (arènes, théâtre, lieu de culte...), correspond à une volonté publique de préservation dans une perspective de constitution et de transmission d'une *ressource patrimoniale* d'un espace urbain donné. Or, cette vocation peut ne pas être unique et se combiner avec une demande sociale élargie à la sphère du spectacle et à celle du tourisme culturel : ainsi la cour d'honneur du palais des Papes à Avignon (Vaucluse) devient, l'espace de quelques semaines, la scène privilégiée du Festival international de théâtre d'Avignon. Cependant il peut s'avérer que la *forme patrimoniale* et la fonction initialement affectée à l'*objet patrimonial* restent linéaires sur une très longue durée : le mur des Lamentations (Israël), Ulu Cami de Bursa<sup>128</sup> (Turquie). Cela peut indiquer une série de continuités majeures qui, bien que la *forme patrimoniale* de l'*objet patrimonial* reste quasi inchangée, n'en porte pas moins des changements infimes de la demande sociale.

---

<sup>128</sup> Ulu Cami : la grande mosquée, XIV<sup>e</sup> s. de pur style Seldjoukide, sa fonction culturelle perdure de nos jours.

## 1-2-2 Le réseau patrimonial

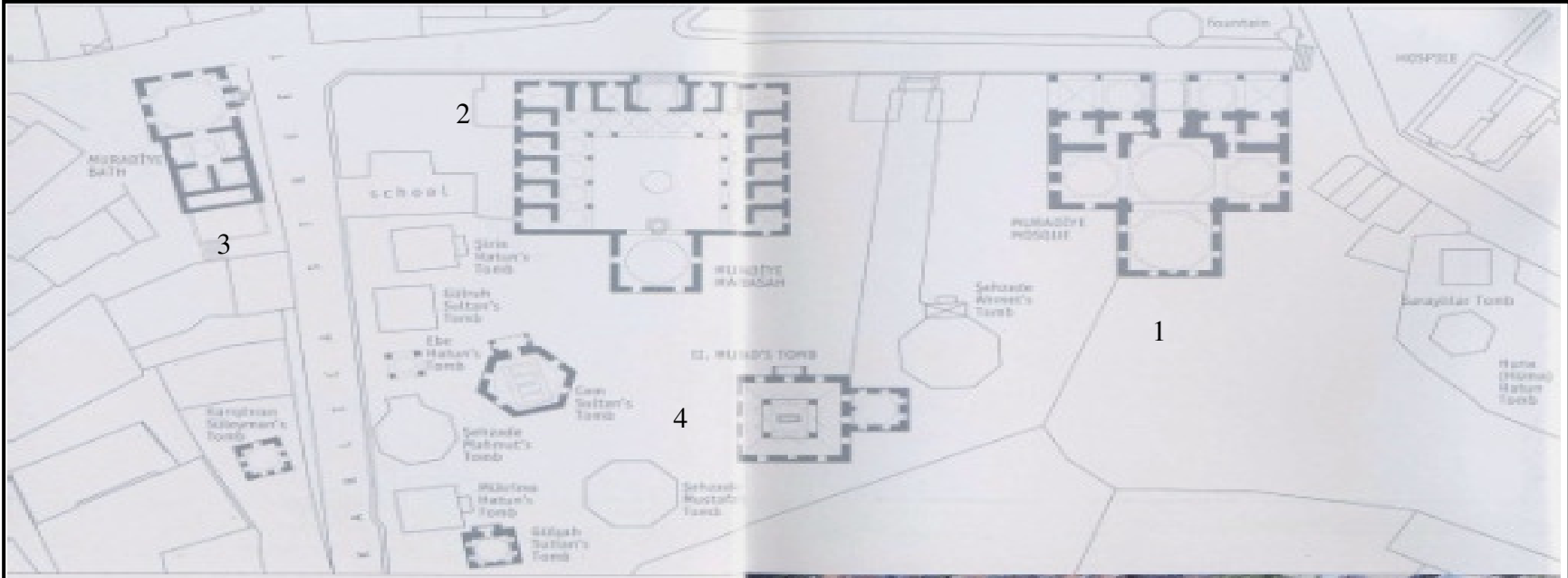
La *forme patrimoniale* actuelle d'un *objet patrimonial* ne peut s'extraire d'un réseau de formes plus vaste, qui peut se voir qualifier de *réseau patrimonial* (**Fig. 2**). Ce dernier rend compte d'une demande sociale complète et complexe, dans un contexte donné de civilisation. Il convient donc d'inscrire toute *forme patrimoniale* d'un *objet patrimonial* dans un réseau plus large, contigu sur le plan spatial, ou non, qui souvent porte une charge signifiante. Ce *réseau patrimonial* peut se comprendre comme un *système ouvert*, tant dans sa forme initiale, que dans la demande sociale qui l'a présidée. Bien entendu les relations réticulaires peuvent se distendre : destructions, affectations successives discordantes, transformations majeures. Il n'en reste pas moins qu'initialement la *forme patrimoniale* s'inscrivait dans un *réseau patrimonial* qu'il importe de tenter de restituer.

A cet égard, il est possible de citer le complexe de Muradiye (Bursa, Turquie). Celui-ci associe dans un périmètre restreint, une série de bâtiments culturels et nécrologiques, dont la construction remonte à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Ce complexe comprend une mosquée, des bains, un hospice, des fontaines, une medersa, une nécropole impériale<sup>129</sup> (**Fig. 3**). Cet ensemble de forme homogène, de matériaux comparables, semble indiquer une intention de répondre à une demande impériale de marquage d'un espace dynastique, dans un souci de sacralisation du territoire urbain. L'émergence de la *forme patrimoniale* du complexe de Muradiye, cet *objet patrimonial*, prend place dans un processus d'appropriation territoriale d'un espace dynastique ottoman, du XV<sup>e</sup> s. au XVI<sup>e</sup> s. La phase d'expansion de l'espace impérial sous l'effet d'un processus centrifuge, accompagne l'émergence de formes architecturales précises. La Méditerranée peut se voir qualifiée de *lac ottoman* : les conquêtes successives de la Syrie et de l'Égypte (1516-1517), de l'Algérie (1516), des îles de Rhodes (1522), Chypre (1571), Crète (1669), constituent autant d'indices que l'empire se *méditerranéise*<sup>130</sup>. Le déplacement du centre de gravité de l'espace impérial, sa contraction au cours d'une phase centripète, par la perte des provinces balkaniques, européennes et moyen-orientales : Grèce (1821), Chypre (1878), Égypte (1822), Tripolitaine (1911), Crète (1912), Macédoine (1912), Rhodes (1918), recentre le territoire turc sur l'Anatolie. Cela se concrétise, pour l'encadrement territorial, par l'avènement de l'Etat-Nation de la République de Turquie en 1923, au cours de l'affirmation du principe de *nationalité* au début du XX<sup>e</sup> s.

<sup>129</sup> Muradiye complex, 2004, publication of Bursa Governorship, Foundation for environment Preservation of Bursa Governorship, Bursa Museum, 18 p, Turkey.

<sup>130</sup> PEROUSE, J.F., 1998, La mer Blanche des turcs, en quoi la Turquie est-elle aussi méditerranéenne ? in Hérodote n° 90, Méditerranée nations en conflits, 3<sup>ème</sup> trimestre 1998, Editions La Découverte, Paris, 177 p., pp 163-177, p168.

LE COMPLEXE DYNASTIQUE DE MURADIYE BURSA TURQUIE Fig. 3



- 1 : La mosquée
  - 2 : La madrasa
  - 3 : Les bains
  - 4 : La nécropole
- Bursa se situe en Anatolie occidentale à 180 kms au sud de Istanbul et 250 kms à l'est d'Ankara

- 1 : La mosquée
- 2 : La madrasa
- 3 : Les bains
- 4 : La nécropole

Bursa se situe en Anatolie occidentale à 180 kms au sud de Istanbul et 250 kms à l'est d'Ankara



Source P. DOUART d'après Bursa Governorship

Cette rupture prônée par le nationalisme turc, le *kémalisme*, incite à une réappropriation de l'héritage ottoman, de sa puissance militaire, de son influence régionale. La Turquie se *déméditerranéise*.<sup>131</sup> Du coup, *l'objet patrimonial* de Bursa ne représente plus d'enjeu identitaire déterminant ; son état général se dégrade. La récente recomposition géopolitique en méditerranée orientale, l'appartenance de la Turquie à l'OTAN depuis 1952, les évolutions du Moyen-Orient et de l'Asie-Centrale, le rapprochement de la Turquie avec l'Union européenne, le renouveau de l'espace turcophone asiatique inaugurent un nouveau contexte. La façade méditerranéenne de la Turquie concentre, depuis les années 80, une activité économique axée sur le tourisme balnéaire de masse, sous l'influence de la Banque mondiale<sup>132</sup>. L'appropriation culturelle du passé grec, arménien, byzantin pose des questions identitaires à un Etat dont la dimension composite de l'histoire n'est pas officiellement admise. Le rôle de l'UNESCO et des organismes européens chargés de la mise en valeur du patrimoine méditerranéen devient déterminant pour la promotion d'un tourisme culturel en plein essor qui peut participer au rapprochement entre l'Union européenne et la Turquie.

*L'objet patrimonial* de Bursa bénéficie alors d'un regain d'intérêt : son étude et sa rénovation préparent sa valorisation patrimoniale et touristique. Les autorités du Gouvernorat de Bursa coopèrent avec le consortium de Musées sans frontières. Le complexe de Muradiye se voit investi, de nouveau, d'une forte charge symbolique, celle d'évoquer un *âge d'or* et de témoigner du raffinement de la civilisation des fondateurs de la dynastie ottomane. La visite de cet *objet patrimonial* par les touristes du monde entier, conforte l'image de la Turquie moderne fière de son passé.

Autre exemple, l'Abbaye Notre-Dame de Sénanque (Vaucluse), issue du renouveau du monachisme au XII<sup>ème</sup> siècle, entrepris par l'ordre cistercien, qui s'étend à toute l'Europe Occidentale, appartient à l'architecture conventuelle médiévale. Son érection, qui répond à une demande sociale initiale, lui confère une forme qu'elle a maintenue, presque intacte, en un lieu isolé. Le maintien de sa fonction sacramentelle, malgré les nombreux avatars historiques et religieux de la Provence jusqu'à nos jours nous interroge. Sa forme, le site de son implantation, sa vocation, permettent de rattacher cet *objet patrimonial* au *réseau patrimonial* cistercien, lisible à une échelle plus réduite, ainsi de l'insérer en une architecture réticulaire, qui restitue la force du mouvement de propagation de la doctrine cistercienne.

---

<sup>131</sup> PEROUSE, J.F., 1998, p 168

<sup>132</sup> MALLET, L., 2007, Le tourisme en Turquie : de la manne financière aux changements de mentalités, in Hérodate n° 127, Géopolitique du tourisme, 4<sup>ème</sup> trimestre 2007, Ed. La Découverte, Paris, 205 p., pp 89-102.

Ainsi, l'appréhension de cet *objet patrimonial*, bénéficie de son insertion dans un vaste ensemble continental, qui en son temps répondait, lui aussi, à une demande sociale ainsi qu'à un projet géopolitique. La perpétuation actuelle de sa forme initiale répond à deux demandes distinctes, l'une cultuelle et spirituelle, l'autre patrimoniale et touristique. Les indices de ces réseaux patrimoniaux sont multiples. Ils répondent à des règles architecturales définies (lieu de culte, lieu de vie, isolement), qui répétées sur des espaces discontinus, n'en donnent pas moins une structure réticulaire. La *tête* de ce réseau demeure la *maison-mère*, le *prototype*, l'Abbaye de Fontenay. Elle répond à des critères architecturaux eux-mêmes conformes aux exigences de renouveau et de retour aux sources, imposées par le rénovateur Bernard de Clairvaux. C'est d'elle, qu'est partie l'impulsion, en laquelle la demande sociale s'est reconnue. Les édifices s'inscrivent dans le projet théocratique de l'ordre, matérialisé par le plan des églises et des bâtiments conventuels, mais qui aujourd'hui ne sont que les témoins d'un passé révolu.

De même, certains centres urbains anciens présentent des caractéristiques comparables, qui peuvent résulter de réponses proches à des demandes sociales similaires (commercer, se protéger, célébrer un culte), à l'intérieur d'une même aire de civilisation. Par exemple, les remparts de Carcassonne (Aude) et d'Avignon (Vaucluse), de Thessalonique (Macédoine – Grèce), de Séville (Andalousie – Espagne), répondent au besoin de protection de centres urbains, pris dans des confrontations géopolitiques. Leurs fonctions initiales de protection, de défense, de prestige sont avérées et durent jusqu'au changement de ces conditions. Les formes paysagères de ces limites circonscrivent durablement le territoire urbain et par là même, le signifie. Les formes héritées, que constituent les remparts perdurent tant que le développement urbain n'est pas entravé ou que celui-ci s'opère *extra-muros* sans altérer le site *intra-muros*. Il en résulte un paysage urbain connoté (médiéval, guerrier..) qui demeure attaché au centre urbain. Parfois, les remparts sont contournés, voire envahis de constructions parasites ; même démolis il en subsiste la trace sous la forme d'un boulevard circulaire, d'un parc...

Le regain d'intérêt pour les objets patrimoniaux permet de considérer ces ensembles de remparts comme de précieux marqueurs, témoins pour les générations, d'une histoire prestigieuse de la ville. D'ailleurs les remparts se voient soulignés, très souvent mis en valeur par un éclairage approprié.

*« L'éclairage urbain fut pendant longtemps réservé aux seuls aspects fonctionnels ; depuis quelque temps, les autorités en charge de l'aménagement ont réalisé à quel*

*point la lumière pouvait constituer un outil de mise en valeur du patrimoine, permettant de révéler certains lieux. »*<sup>133</sup>

Ainsi tout ou partie d'une *ressource patrimoniale*, devient un système de marqueurs identitaires au prorata de sa *densité patrimoniale*. Le *réseau patrimonial*, ainsi défini, devrait nous aider à mieux cerner, les périodes de continuité et les ruptures entre les formes initiales et successives, en réponse aux mutations permanentes des rapports de forces géopolitiques et de la demande sociale. Dans le cas contraire, il peut s'avérer utile de la remplacer par un autre registre.

### **1-3 La patrimonialisation : un processus d'appropriation territoriale du patrimoine**

Le verbe d'action, « *patrimonialiser* », signifiait :

« *rendre patrimonial un bien national par traité avec le dépossé – inusité.* »<sup>134</sup>

Il paraît manifeste que le contexte de mise en place du patrimoine national, consécutif à la Révolution marque cette définition. Plus récemment le verbe ne figure pas dans le Petit Robert, cependant une nouvelle acception émerge : l'acte reste collectif, mais il n'est plus coercitif et se rattache davantage à une pratique sociale. L'action de *patrimonialiser* se caractérise par l'affectation d'un ensemble de signes, de sens et de valeurs collectives à un *objet patrimonial*, qui se définit comme l'unité de base du *patrimoine*. Le processus de *patrimonialisation*, trouve son origine dans une succession de cycles longs interrompus par de brusques ruptures. Il nécessite, comme préalable, la constitution progressive et l'inscription territoriale, d'une *ressource patrimoniale*. Cette *ressource patrimoniale* se définit comme un *système ouvert* au sein duquel des *objets patrimoniaux* remarquables d'un *centre ancien* donné, peuvent se voir mobilisés pour concourir à un processus de *renouvellement urbain*. Le *réseau patrimonial* rend compte d'une demande complète et complexe dans un contexte donné de civilisation. Il peut s'entendre comme un ensemble homogène, tant dans sa structure initiale que dans la demande qui l'a présidée. Les interactions qui proviennent d'*objets patrimoniaux* intégrés au sein de *réseaux patrimoniaux* déterminent la notion de *densité patrimoniale*. (Fig. 4)

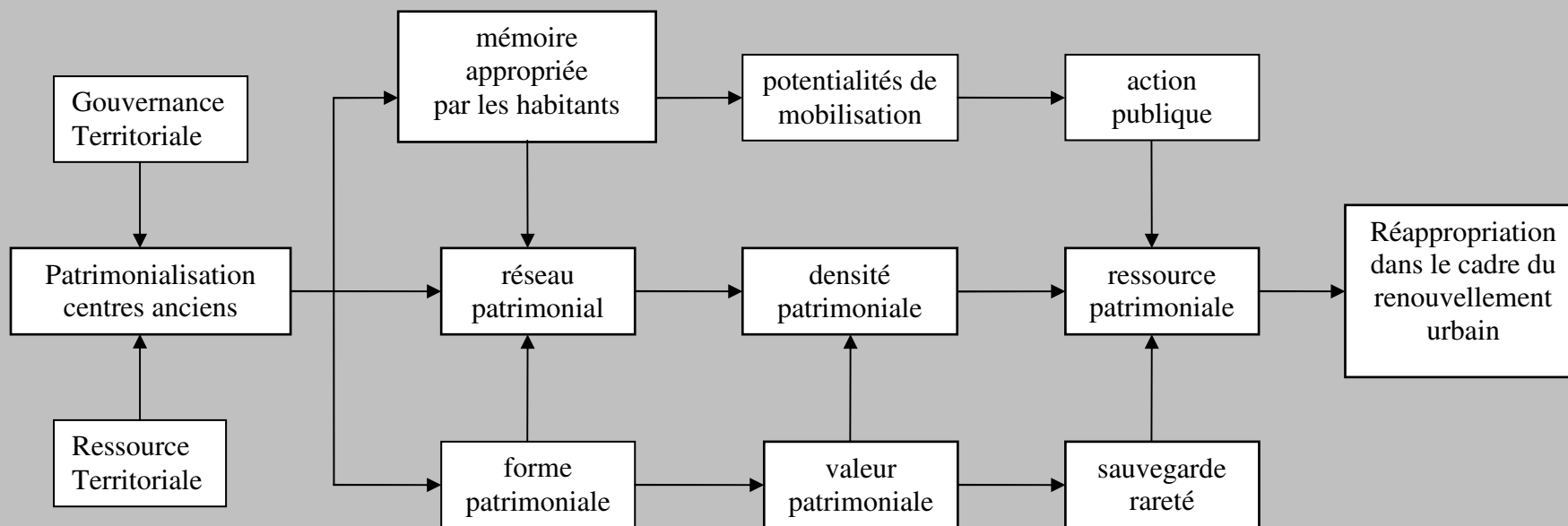
---

<sup>133</sup> STEIN, V, 2004, La reconquête du centre ville : du patrimoine à l'espace public, Thèse, n° 541, Faculté des sciences économiques et sociales, Genève, 348 p, p 110-111.

<sup>134</sup> LANDAIS, N., 1839, Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français, Paris, tome 2, p 34.

# LA PATRIMONIALISATION DES CENTRES ANCIENS DES VILLES MEDITERRANENNES

Fig. 4



Source P. DOUART



La *densité patrimoniale*, provient de la qualité, de la *rareté*, de la représentativité, de la *sauvegarde*, de l'état de conservation intrinsèque de chaque *objet patrimonial*. Ainsi, la notion de *densité patrimoniale* peut s'appliquer à un *objet patrimonial*, grâce à sa rareté et sa représentativité, par exemple : l'Alhambra de Grenade (Andalousie, Espagne) et par extension à l'ensemble d'un *centre ancien*, en tant qu'indicateur de la *valeur patrimoniale* de la *ressource patrimoniale* mobilisable. Le processus de *patrimonialisation* d'un *centre ancien*, dépend donc d'abord de la *densité patrimoniale* d'une *ressource patrimoniale* potentiellement mobilisable dans un processus de *renouvellement urbain*. En outre, il prend corps dans les modes de conception des habitants grâce à un faisceau de représentations concordantes et positives, à qui s'attache à des fractions plus ou moins significatives de la *ressource patrimoniale*. Le processus transcende la matérialité pour intégrer une dimension idéale, chargée de significations parfois discordantes. Il requiert la mobilisation concurrente de *mémoires* nationales ou sociales attachées à un territoire à l'intérieur duquel s'inscrivent différents *réseaux patrimoniaux*.

« La *patrimonialisation* a comme premier stade la sélection ; la *patrimonialisation* s'opère par la sélection, selon divers processus, d'objets qui deviendront aux yeux de la loi, de groupes particuliers ou d'une opinion publique des objets patrimoniaux, c'est-à-dire porteurs de tout ou partie des valeurs qui sont attachées à l'idée de patrimoine. (Bourdin, 1996, p. 8) »<sup>135</sup>

Ce processus implique une *appropriation* des *objets patrimoniaux* par un groupe ou un ensemble de groupes d'habitants qui leur confèrent une dimension symbolique, qui participe à la détermination identitaire des *centres anciens*.

« La *patrimonialisation* concerne donc bien des objets réels, mais ces objets deviennent, en tant que patrimoine, de véritables constructions culturelles : ils existent grâce aux représentations des groupes, ou sociétés, qui en font les objets de leur pensée et de leur engagement. »<sup>136</sup>

Ainsi le processus découle d'options ou de choix, portés par des acteurs du territoire, des *potentialités de mobilisation*, de l'*action publique*, qui articulent toute une chaîne de processus de redynamisation des espaces centraux en quête de redéfinition identitaire.

« Entendre le terme de *patrimonialisation* comme l'ensemble des transformations d'un édifice, d'un lieu ou de pratiques collectives, justifiant une valorisation économique et symbolique. Cette valorisation justifie alors des mesures de conservation, de protection, de revitalisation. »<sup>137</sup>

<sup>135</sup> STEIN, V, 2004, La reconquête du centre ville : du patrimoine à l'espace public, Thèse, n° 541, Faculté des sciences économiques et sociales, Genève, 348 p, p 93.

<sup>136</sup> STEIN, V, 2004, p 91.

<sup>137</sup> GIRARD, N., 2003, Patrimoine et politique urbaine en Méditerranée, <http://rives.revues.org/document88.html>

La *patrimonialisation* s'inscrit dans une démarche réflexive sur les territoires urbains, qui trace des cercles signifiants autour du *centre ancien* rénové, à la fois vitrine et façade de l'aire métropolitaine, dont la dilution gêne la lisibilité de son polycentrisme.

*« Depuis une trentaine d'années. C'est le processus de patrimonialisation qui est moteur dans la revalorisation symbolique et foncière de ces quartiers centraux et donc dans leur changement social. »*<sup>138</sup>

### 1-3-1 **Marseille : le quartier du Panier**

L'originalité et la singularité du quartier du Panier se décèlent dans les figurations, les plans et vues gravées, qui restituent une morphologie urbaine désormais disparue. Par exemple sur la vue cavalière, eau-forte datée de 1694-1695, de Jean Randon<sup>139</sup>, pour ce qui concerne les détails du centre ancien, nous pouvons déceler des signes monumentaux qui identifient cet espace. Les saillances du clocher des Accoules, de la place des Moulins, de l'Hôtel-Dieu, émergent de la masse des immeubles qui s'étagent depuis le Vieux-Port jusqu'au sommet de la butte du Panier (**Annexe : 4**). La régularité des façades qui enserrant l'Hôtel de Ville constitue une première limite visible du quartier. A partir du plan de Marseille levé par Campen en 1791, gravure sur cuivre datée de 1792 par D. Laurent<sup>140</sup>, les monuments religieux émergent de la trame irrégulière, la Vieille Charité, les couvents, l'Hôtel-Dieu (**Annexe : 4**). Ces édifices marquent de leur empreinte le tracé des rues, la toponymie, l'espace public. Sur la vue de Marseille de Frédéric Hugo d'Alési<sup>141</sup>, dessin au crayon datée de 1886, la finesse de la trame urbaine du village du Panier le distingue et le circonscrit durablement. L'extension du nouveau port de la Joliette, l'encombrement du Vieux-Port, la trouée urbaine de la rue de la République, la cathédrale de la Major, délimitent un espace triangulaire qui se démarque du reste de la ville de Marseille. Les ruptures dans la trame urbaine se remarquent davantage dans les détails de cette œuvre<sup>142</sup>, l'irrégularité du système viaire du Panier marque une notoire différence avec la nouveauté du quartier de la Joliette et de ses bassins (**Annexe : 4**). La structure du nucléus émerge de la régularité et de l'ordonnement de la ville.

---

<sup>138</sup> VESCHAMBRE, V., 2005, Effacement et réappropriation de l'habitat populaire dans les centres anciens patrimonialisés : les exemples du Vieux-Mans et de la Doutre à Angers. in GRAVARI-BARBAS, M., 2005, Habiter le patrimoine – enjeux – approches – vécu, PUR, 618 p, pp 245-264, p 245, bas.

<sup>139</sup> MORELLE-DELEDALLE, M., 2005, La Ville figurée, plans et vues gravées de Marseille, Gênes et Barcelone, collectif, sous la direction de, Musées de Marseille, Editions Parenthèses, Marseille, 142 p, p 52.

<sup>140</sup> MORELLE-DELEDALLE, M., 2005, p 12-13.

<sup>141</sup> MORELLE-DELEDALLE, M., 2005, p 60.

<sup>142</sup> MORELLE-DELEDALLE, M., 2005, p 65.

La modernisation de l'espace urbain de Marseille, le développement de ses fonctions portuaires et marchandes, renforcent le dualisme structurel de son urbanisation, les activités dévoreuses d'espace au nord, les espaces résidentiels au sud. Cette dichotomie s'amplifie au fur et à mesure du glissement des activités portuaires vers le nord. Le *centre ancien* devient un reliquat, que la toponymie exprime sous le vocable de *Vieux Marseille*<sup>143</sup>. Dans des contextes différents : expansion centrifuge de la colonisation, repli centripète de la décolonisation et des indépendances, construction européenne et mondialisation, la population du quartier se renouvelle. Des vagues de migrants impriment par leur installation une identité au Panier, à tel point qu'il devient délicat de distinguer la morphologie urbaine du particularisme de ses habitants. Cette chronologie des migrations participe largement au processus de *patrimonialisation*. La redéfinition identitaire de la métropole au XXI<sup>e</sup> s. plonge ses racines dans une société composite et cosmopolite, qui correspond à une image que de *nouveaux acteurs* de la rénovation urbaine du *centre ancien*, contribuent à mobiliser. L'originalité du quartier provient d'abord des relations que sa population entretient, d'une part avec les fonctions portuaires et d'autre part avec le singulier *village urbain* du Panier. A l'exponentiel développement des Colonies semble répondre, un appel aux populations lointaines : napolitaines, corses, maghrébines, comoriennes... De multiples réseaux de sociabilité et de solidarité, aux ramifications tissées au niveau méditerranéen vivifient une existence collective où l'individu puise aide et assistance. Les prégnantes solidarités villageoises s'inscrivent dans le quartier : par exemple, d'après le Recensement de 1926, les corses originaires de Calenzana peuplaient majoritairement la rue des Pistoles<sup>144</sup>. L'espace public devient un espace de mise en scène de codes comportementaux hérités de pratiques villageoises lointaines : l'appropriation du territoire par un groupe dominant illustre cette phase transitoire de la citoyenneté, une capacité à *faire ville*, tout en entretenant un attachement charnel à la région, au village d'origine, à une culture différente. La rue, le marché, le commerce de proximité, le café constituent autant de lieux nodaux qui façonnent les réseaux de sociabilité.

Une brusque rupture altère irrévocablement la morphologie du Panier, au mois de janvier et février 1943 ; les autorités d'occupation allemandes, d'accord avec les responsables français, opèrent une destruction de large ampleur, qui rase la partie sud du Panier, épargnant une mince frange le long du Vieux-Port. Cette opération urbaine se distingue nettement sur le

---

<sup>143</sup> MORELLE-DELEDALLE, M., 2005, p 123.

<sup>144</sup> ATTARD-MARANINCHI, M.F., 1997, Le Panier, village corse à Marseille, collection Monde/Français d'ailleurs, peuple d'ici, Editions Autrement, Paris, 157 p, p 24.

cliché d'une photographie aérienne datée du 30 avril 1944<sup>145</sup>. Cette violente césure rompt définitivement la continuité urbaine millénaire entre le village du Panier et le Vieux-Port. Le traumatisme pour les habitants se révèle intense car ils découvrent, en même temps que leur vulnérabilité, leur isolement dans la ville et la redoutable détermination des autorités d'occupation. La Libération et la lente Reconstruction permettront aux réseaux de solidarité de perdurer, mais leurs formes évoluent au fil du renouvellement des générations et des mutations de la fonction portuaire. Le quartier du Panier conserve une fonction de sas pour les migrants les plus récents, puis ces derniers, à leur tour, se dissolvent dans l'agglomération.

« *En 1962 la société villageoise du Panier se désagrège lentement, la population traditionnelle vieillit et se sent menacée par les nouvelles vagues de migrants et devant le risque d'une disparition définitive, la municipalité envisage ce quartier pour la première fois depuis deux siècles comme un témoin de l'histoire digne d'être sauvegardé.* »<sup>146</sup>

La dégradation des conditions de résidence ne peut soutenir la comparaison avec les logements sociaux de la périphérie nord de l'agglomération : le glissement vers un caractère répulsif du *centre ancien* se confirme. Le Panier acquiert par ruptures successives le statut de quartier en marge. La déliquescence de ses formes, même les plus monumentales, lui confère une image répulsive. La structuration par phases successives de destruction et de conservation de ses édifices remarquables, prépare la constitution d'une *ressource patrimoniale*. Le mouvement de sauvegarde d'abord de certains *objets patrimoniaux* prestigieux : La Vieille-Charité, l'Hôtel-Dieu, puis du quartier dans son ensemble, ouvre un nouveau cycle. Le renouvellement urbain entend mobiliser cette *ressource patrimoniale* dans un processus long de *patrimonialisation* prélude à une redéfinition *identitaire*, enjeu stratégique de l'aménagement du territoire métropolitain dans un contexte de mise en concurrence au sein de l'*Arc méditerranéen*.

Le quartier du Panier représente donc un espace singulier compris dans un triangle formé par : à l'est la rue de la République, au sud le Quai du Vieux-Port, à l'ouest le Quai de la Tourette, qu'il convient à présent de définir à partir de quatre secteurs aux caractéristiques particulières (**Carte 13**).

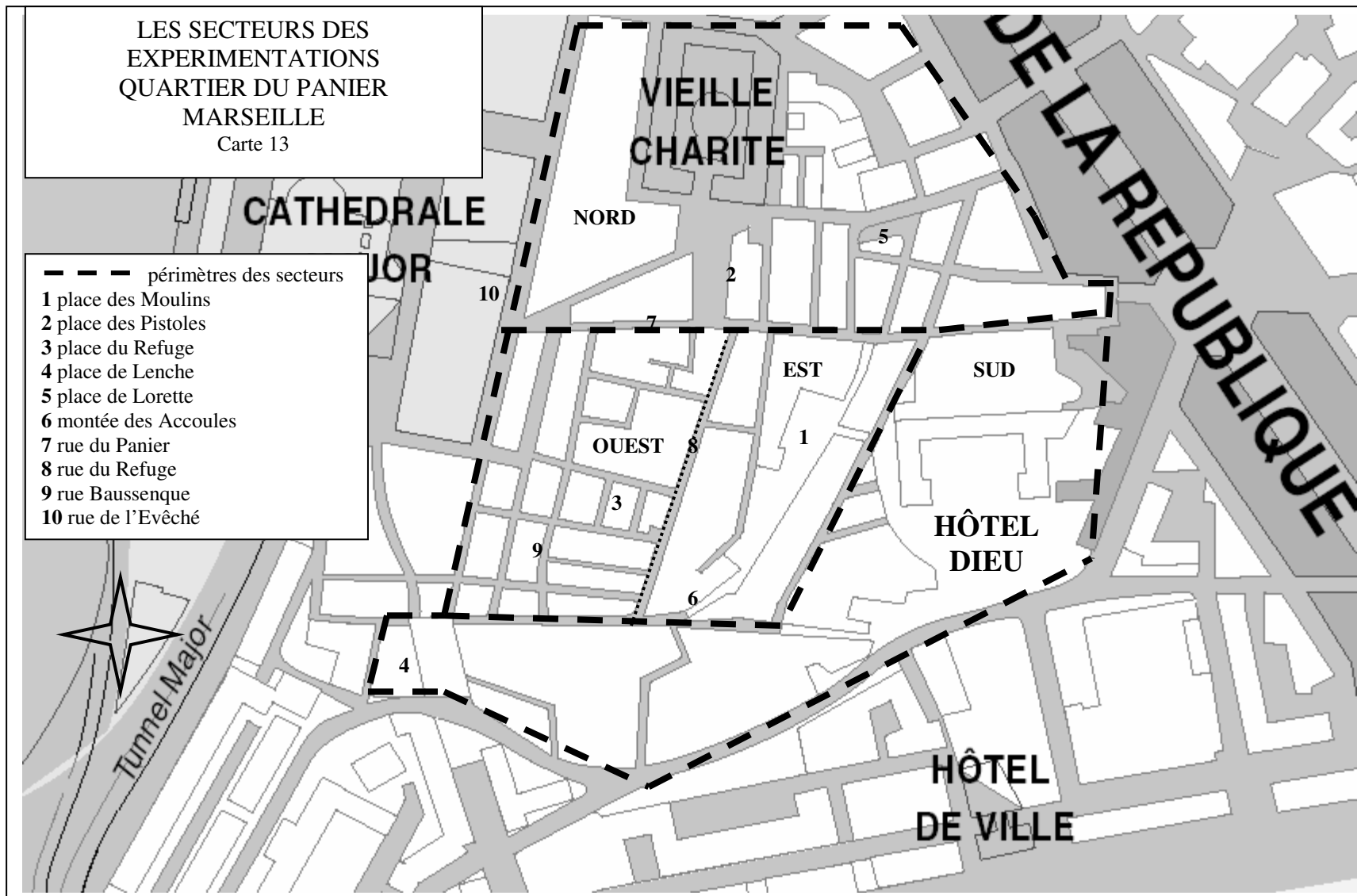
- Le secteur sud, délimité au sud par la rue Caisserie, au nord par la montée des Accoules, les rues des Carriers, du Poirier et par la rue des Belles Ecuelles, à l'ouest par la place de Lenche.

<sup>145</sup> ATTARD-MARANINCHI, M.F., 1997, p 8.

<sup>146</sup> CHABBERT, N., 1983, Les opérations d'aménagement des quartiers anciens : le Panier, mémoire de maîtrise sous la direction de MAISTRE, I.A.R Université de droit d'économie et des sciences Aix-Marseille, Institut de Géographie, Université d'Aix-Marseille, 125 p, p 7.

LES SECTEURS DES  
EXPERIMENTATIONS  
QUARTIER DU PANIER  
MARSEILLE  
Carte 13

- périmètres des secteurs
- 1 place des Moulins
  - 2 place des Pistoles
  - 3 place du Refuge
  - 4 place de Lenche
  - 5 place de Lorette
  - 6 montée des Accoules
  - 7 rue du Panier
  - 8 rue du Refuge
  - 9 rue Baussenque
  - 10 rue de l'Evêché



SOURCE P. DOUART

- Le secteur ouest, circonscrit par la montée des Accoules au sud, la rue du Panier au nord, la rue du Refuge à l'est, la rue de l'Evêché à l'ouest.
- le secteur est, circonscrit par les rues des Carriers et du Poirier à l'ouest, la rue du Refuge à l'ouest, la rue du Panier et la rue des Belles Ecuelles au nord, la rue de l'Evêché et la place de la Major à l'ouest.
- Le secteur nord se limite, au sud par la rue du Panier, au nord par la rue des Phocéens, la rue Jean-François Leca, à l'ouest la rue de l'Evêché.

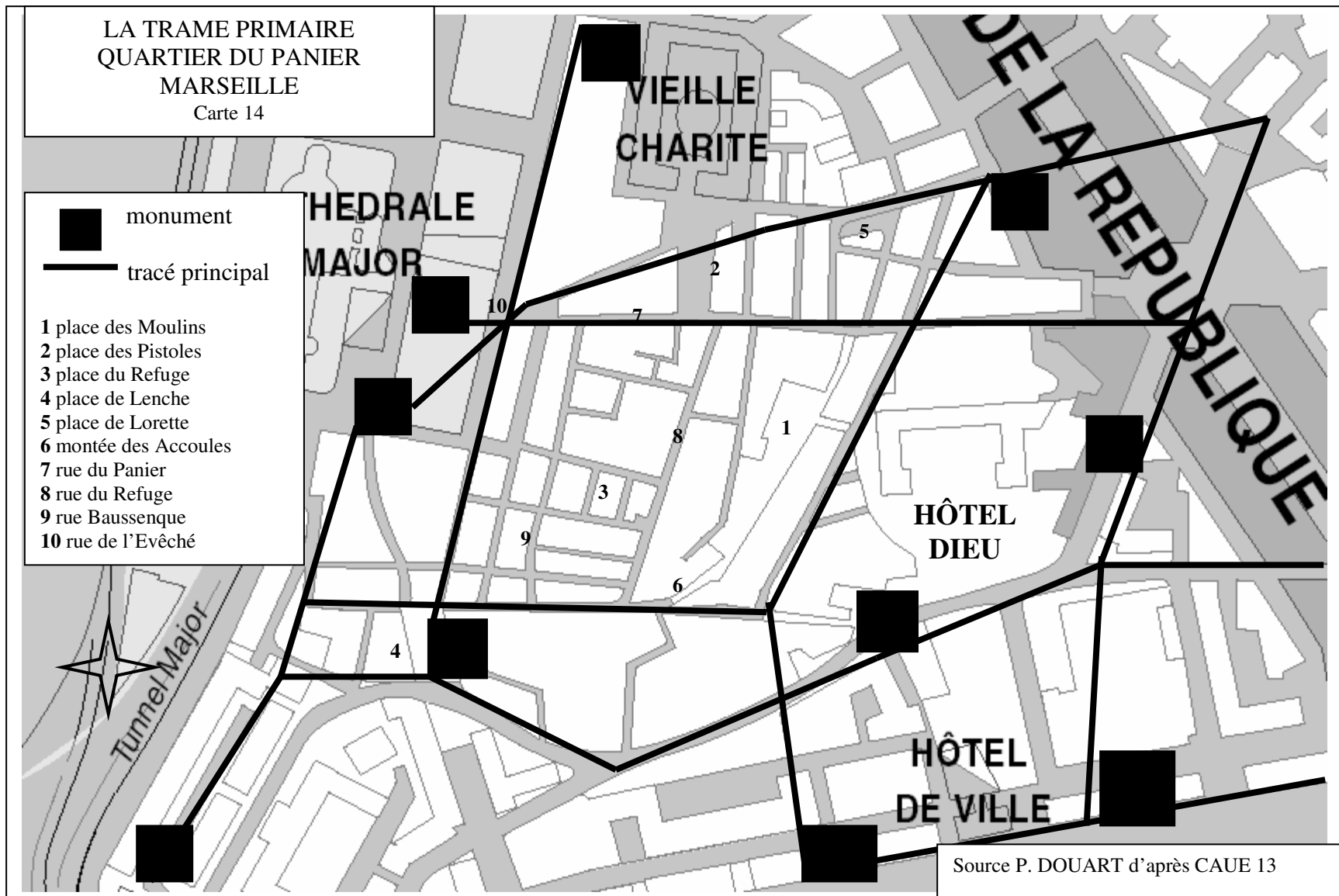
La morphologie de la trame urbaine du quartier du Panier se déduit d'une *trame primaire*, qui mettait en relation les principaux bâtiments religieux et publics répartis sur le pourtour du périmètre du quartier. Les rues étroites, les îlots irréguliers, l'étroitesse des logements, représentent l'héritage de la ville médiévale (**Carte 14**). L'altération, les distorsions successives de la trame initiale concourent à esquisser une trame résiduelle de facture orthogonale, insérée au cœur du Panier (**Carte 15**). Les mobilités concurrentes au sein d'un espace clos, structuré en rues étroites à sens unique qui se croisent à angle droit, en escaliers irréguliers, en placette microscopiques, en impasses, entraînent des frictions entre usagers du territoire. L'aménagement de modalités de circulation, sinon distinctes, à tout le moins compatibles, devient un enjeu récurrent de l'aménagement des espaces publics. La piétonisation de la voirie conduit naturellement à rechercher des cheminements continus pour desservir les différents îlots. La *ressource patrimoniale* du quartier du Panier comprend en premier lieu pour le secteur sud *l'Hôtel-dieu*, le plus vieil hôpital de Marseille, aujourd'hui dévolu à des fonctions de formation des personnels de santé. Sa *forme patrimoniale* le rattache à l'architecture de santé du XVII<sup>e</sup> s. en U disposée face au sud et au Vieux-Port. Au long de l'axe de la *rue Caisserie* se concentrent des immeubles classés aux façades régulières, parfois ouvragées du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. La place Daviel constitue un lieu pivot entre le Panier et le Vieux-Port, sa réhabilitation et sa fréquentation touristique lui confèrent un statut particulier. La place des Augustines enclavée et étroite offre pourtant un aspect engageant : elle donne l'image de la placette du village urbain. La *place de Lenche*, site du plus vieux marché de Marseille, a perdu sa continuité avec le Vieux-Port. Cependant sa mise en valeur demeure soignée, sa topographie en pente douce accueille habitants et touristes aux terrasses des restaurants et des cafés. Ces trois espaces figurent autant de seuils d'accès à la colline du Panier ; ils se chargent de significations par le fait même de leur localisation, en situation d'interface sur la partie sud, celle qui reçoit le plus de visiteurs. Le secteur est, centré sur la *place des Moulins*, renferme une *ressource patrimoniale*, dont la trame vernaculaire et la mise en scène de la rénovation du bâti constitue l'aspect le plus remarquable.

LA TRAME PRIMAIRE  
QUARTIER DU PANIER  
MARSEILLE

Carte 14

■ monument  
— tracé principal

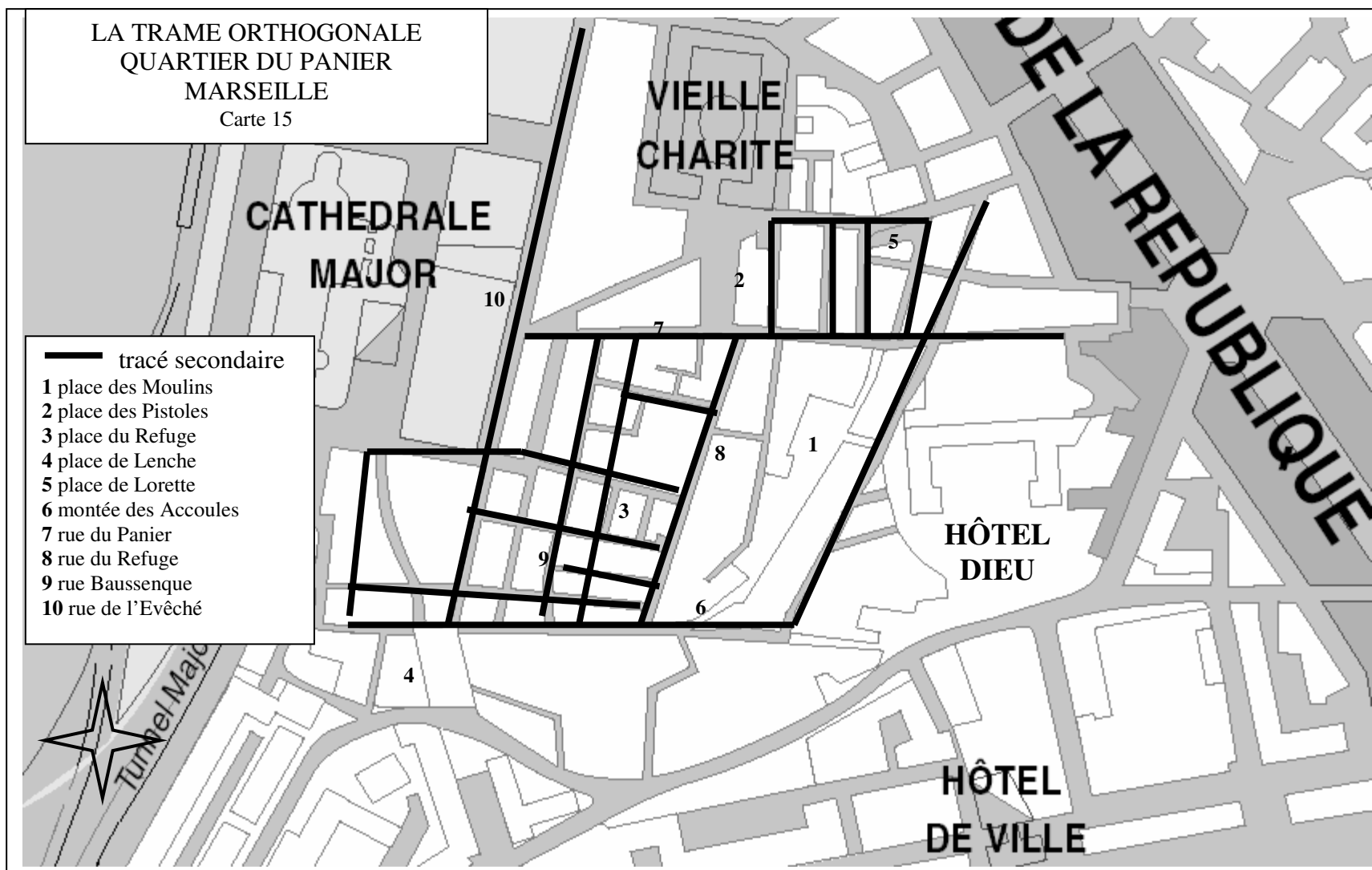
- 1 place des Moulins
- 2 place des Pistoles
- 3 place du Refuge
- 4 place de Lenche
- 5 place de Lorette
- 6 montée des Accoules
- 7 rue du Panier
- 8 rue du Refuge
- 9 rue Baussenque
- 10 rue de l'Evêché



Source P. DOUART d'après CAUE 13

LA TRAME ORTHOGONALE  
QUARTIER DU PANIER  
MARSEILLE

Carte 15



Source P. DOUART d'après CAUE 13

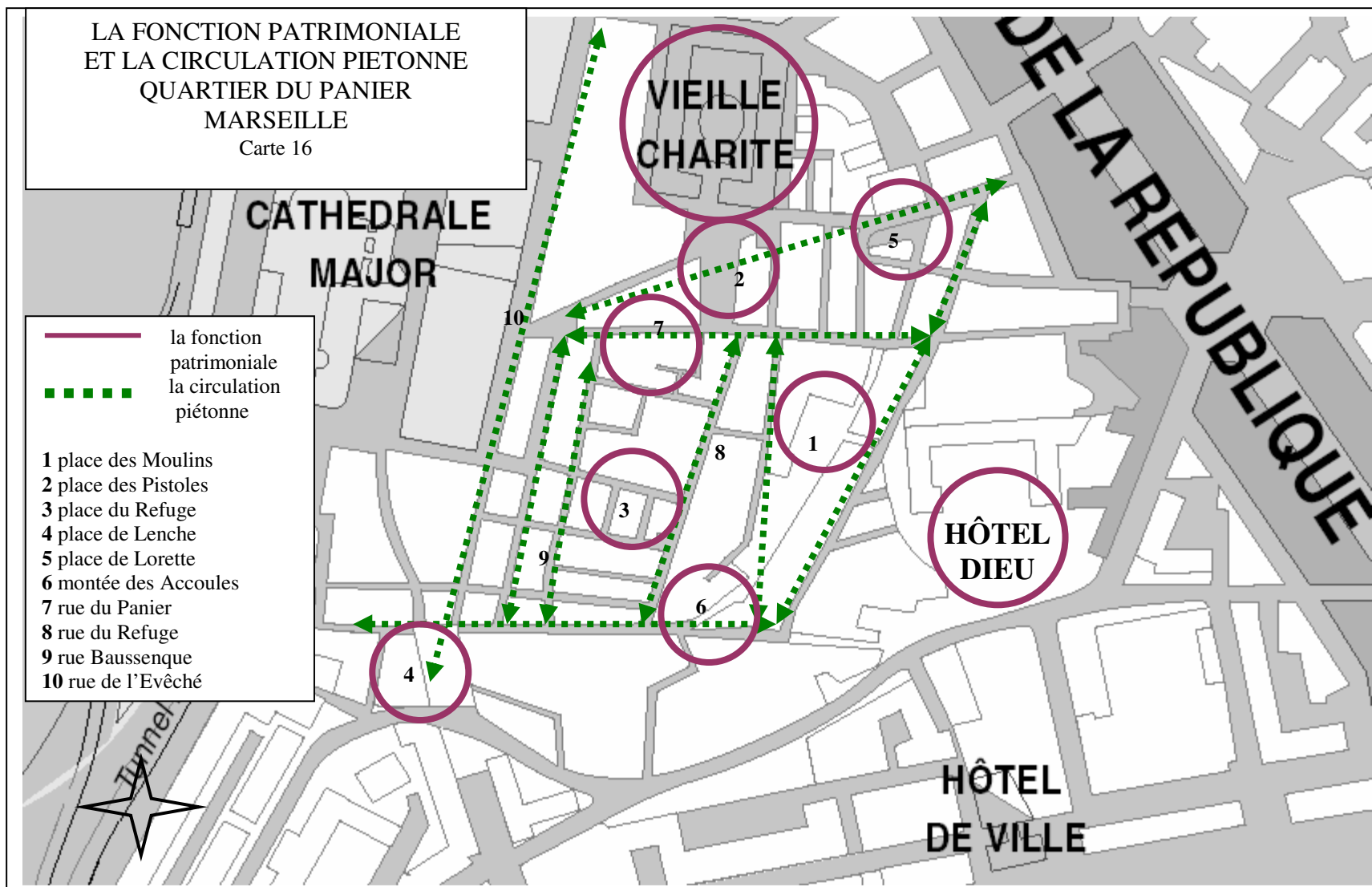


Le cœur du village urbain du Panier se situe ici, en cet espace mi-clos, ouvert à chaque angle, surélevé et ombragé, dont la variété chromatique des façades renvoie indubitablement à une coloration méridionale. Le secteur ouest présente l'aspect le plus dégradé, malgré trente années de rénovations ininterrompues. La *place du Refuge* incarne cette déshérence, les façades qui l'encadrent présentent un aspect lépreux, seuls quelques immeubles rénovés se détachent. Cet espace public semble concentrer les critères répulsifs. Une pente heurtée sous la forme de marches hautes et irrégulières, des espaces en déclivité, ne proposent aux habitants qu'une mince frange supérieure pour unique recours. Un espace encagé accoté sur un parking sauvage ponctue le tableau. L'offre publique se restreint à la présence de la bibliothèque de secteur, véritable forteresse aux grilles dissuasives, au centre social rue Baussenque, dans des locaux inadaptés. Les voitures ou scooters volés et calcinés restent parfois des semaines, renforçant l'aspect désastreux de la réhabilitation (**Carte 16**). Le secteur nord propose un *objet patrimonial* d'envergure, l'ancienne Charité, connue sous le nom de *Vieille Charité* qui symbolise par sa monumentalité tout un pan de l'histoire urbaine du quartier. Cet édifice, d'abord destiné aux pauvres et aux errants, accueillit une caserne, puis fut laissé vacant, avant son classement en 1951 : alors, commença en 1968 sa rénovation, jusqu'à son inauguration en 1992, rénovation qui se poursuit en 2008. Cet équipement culturel majeur inclut des fonctions culturelles, muséographiques, de recherche, variées et de haut niveau. Il constitue le point d'intérêt majeur du secteur. La *place des Pistoles* qui le borde provient d'une opération de RHI<sup>147</sup> : sa pente douce et sa déclivité en dévers, donnent à cet espace public une curieuse inclinaison. L'aménagement récent favorise la circulation tant piétonne que motorisée, avec les conflits d'usage afférents à ce choix de mixité des mobilités. Au sein de cet espace public des manifestations culturelles se déroulent : vide-grenier, animation, cinéma de plein air. Sur sa partie nord, des marches propices à l'arrêt entourent une pièce d'eau. A ce propos, le manque d'espaces publics dévolus aux jeux des enfants demeure patent. Dans le secteur nord la place des Pistoles n'offre pas de possibilité adaptée pour les loisirs de proximité. La place des Moulins présente la particularité de renfermer une succession de bacs disgracieux pour plantation qui la fractionnent et la rendent impraticable pour les enfants. Le plan de jeu situé rue Trigance demeure étrangement désert, malgré un équipement pour enfants : il se situe pourtant juste en dessous d'une école. La *place de Lorette*, en pente, sert de parking : sa forte déclivité en sa portion est, obère son appropriation ludique.

---

<sup>147</sup> Résorption de l'Habitat Indigne

LA FONCTION PATRIMONIALE  
ET LA CIRCULATION PIETONNE  
QUARTIER DU PANIER  
MARSEILLE  
Carte 16

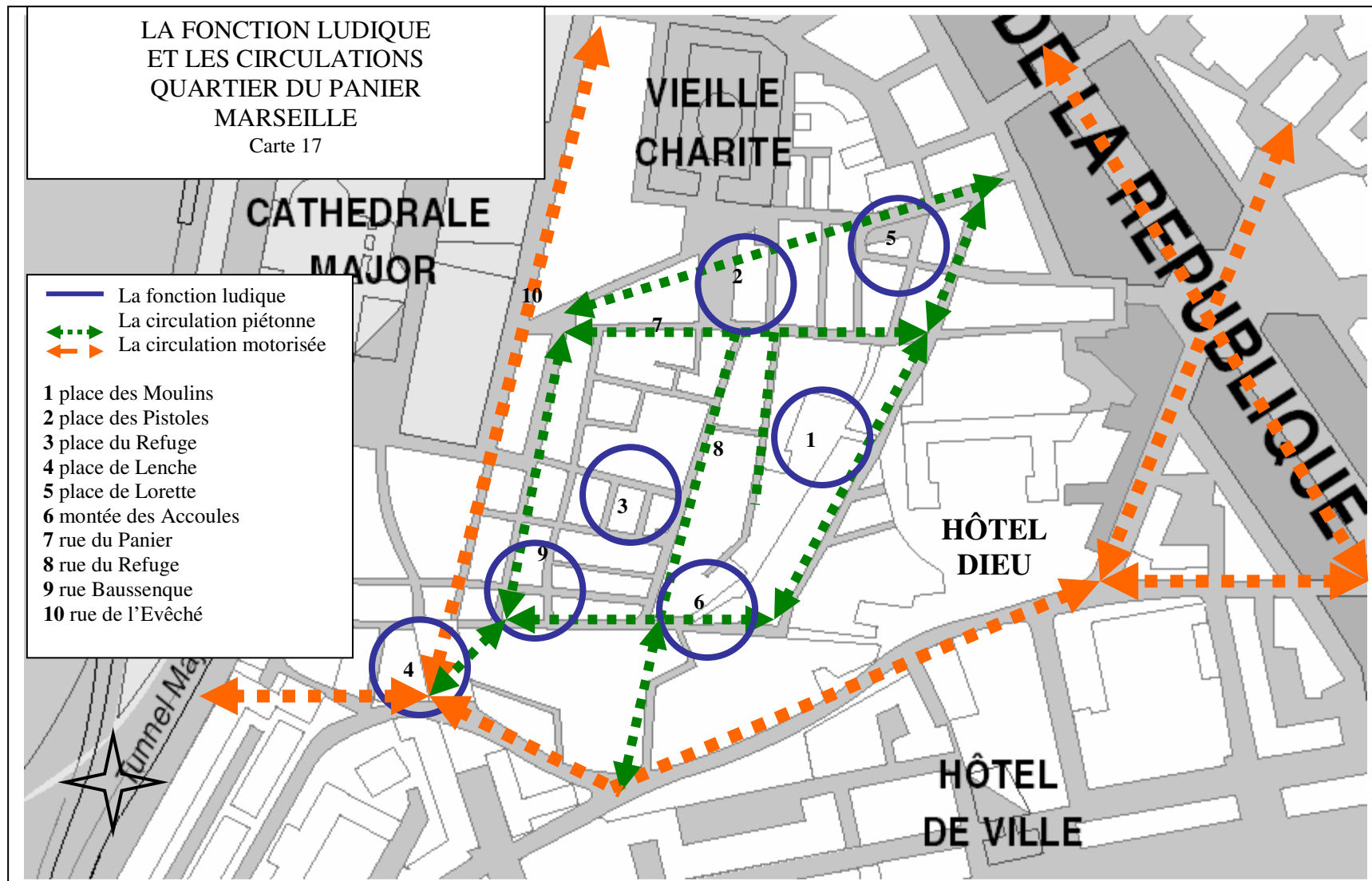


Source P. DOUART:

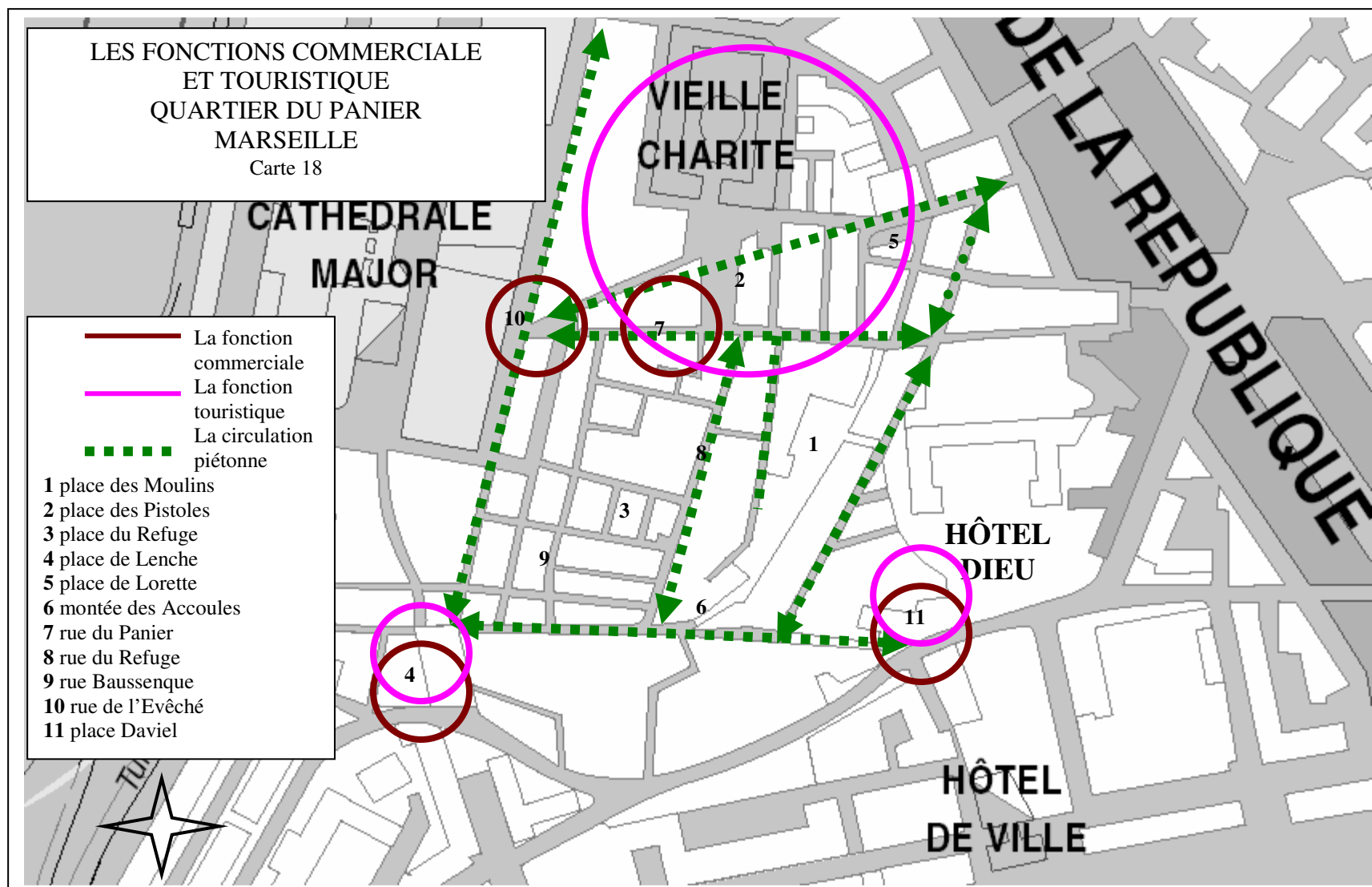
Les espaces publics ouverts, de tailles réduites, profitent peu aux enfants ; la signalétique urbaine interdit souvent les jeux de ballons. Dans le secteur ouest, la place du Refuge, malgré son caractère inapproprié à l'appropriation ludique attire de nombreux enfants. Les activités enfantines se déroulent en des lieux publics clos : école, centre social, Préau des Accoules, ce qui revient malheureusement à les couper de leur environnement. L'école privée du secteur nord présente l'aspect d'une forteresse et renforce le sentiment d'encagement (**Carte 17**). Dans leur ensemble, les quatre secteurs présentent une *ressource patrimoniale* disparate et parfois peu mobilisée. La *densité patrimoniale* se limite à deux objets majeurs *l'Hôtel-Dieu* et la *Vieille Charité*. La continuité disparue avec le Vieux Port pénalise le Panier, atrophié et circonscrit dans des limites imposées qui obèrent sa lisibilité. Ce fractionnement de l'espace perceptible sur les marges du quartier dissout la *valeur patrimoniale* d'un ensemble certes singulier, mais dont l'insertion dans le tissu composite et fragmenté alentour, reste problématique. Le nombre important d'immeubles condamnés et aveugles renforce une impression de délaissement et d'abandon. L'encagement de certains espaces publics, comme par exemple le jeu de boules de la rue du Timon, ou le jardin public rue de l'Argentière, surprend désagréablement et illustre une curieuse mise en valeur de ces espaces. La *patrimonialisation* du quartier du Panier demeure, de notre point de vue, à ce jour, inachevée, mis à part certains micro-territoires. Cependant l'intégralité peine à exprimer une unité et une identité lisible : elle juxtapose de singulières fractions d'espaces sans liens réels. Le processus de *patrimonialisation* du quartier du Panier provoque une différenciation spatiale accrue, d'une part à cause de la concentration des édifices remarquables dans les secteurs nord et sud et d'autre part en raison du fort différentiel de la qualité de résidence au détriment du secteur ouest. Les circulations de véhicules privés au sein du quartier entraînent de fréquents conflits d'usage. Les espaces de jeux disponibles se révèlent souvent clos ou éloignés du quartier du Panier en direction de la Joliette, ce qui pénalise les habitants. La densité de commerces de proximité dans le secteur sud, ne parvient pas à satisfaire la demande des résidents du Panier. Les accès touristiques du Panier, bénéficient d'une signalétique adaptée qui indique clairement les principaux objets de la *ressource patrimoniale* du quartier (**Carte 18**). Le processus de *patrimonialisation* se caractérise par son hétérogénéité, qui renforce la dichotomie entre d'une part les secteurs sud, est et nord et favorisés et d'autre part le secteurs ouest, en retard. Bien que la *ressource patrimoniale* se caractérise par sa richesse et sa diversité, sa mise en valeur demeure lacunaire à ce jour. Pour autant, la *ressource latente* de ce *village urbain* conserve toutes les potentialités nécessaires à une mobilisation future.

LA FONCTION LUDIQUE  
ET LES CIRCULATIONS  
QUARTIER DU PANIER  
MARSEILLE

Carte 17



Source P. DOUART



Source P. DOUART

Nous proposons suite à l'étude de la *patrimonialisation* du quartier du Panier à Marseille, de nous intéresser dans un second temps à celle du quartier de Ano Poli à Thessalonique.

### 1-3-2 Thessalonique : le quartier de Ano Poli

Les bouleversements radicaux qui découlent de la fin de la domination ottomane sur le territoire de la Macédoine en 1912 et l'avènement de l'appropriation territoriale par le nouvel Etat-nation de la Grèce sont passés à la postérité. Cependant il conviendrait de se garder de penser que ces événements suffisent, à eux seuls, à résumer les phases signifiantes d'un processus de *patrimonialisation*. En effet, ils n'en constituent que des étapes saillantes, qui ne peuvent masquer la prégnance des continuités. Ils deviennent des points de rupture d'une histoire urbaine millénaire, entre deux systèmes politiques d'encadrement territorial : la domination ottomane, l'indépendance hellène.

*« Le 26 octobre 1912, après plus de quatre siècles d'occupation ottomane, Salonique redevient grecque. L'imposition d'une nouvelle souveraineté nationale entraîne une série de transformations majeures de la ville. Mais surtout un long processus d'appropriation du territoire, grande entreprise de colonisation intérieure marquée par l'hellénisation du peuplement et une restructuration sociologique et spatiale, effacent les traces de la ville cosmopolite et multi-ethnique, ce que facilite du reste le grand incendie de 1917. Ainsi, outre les mesures d'ordre symbolique – destruction des minarets, conversion des mosquées, etc. – la refonte du bâti, les interventions urbanistiques multiples, l'expansion périphérique n'en finissent pas d'effacer les traces de la ville ottomane, de même qu'est supprimé le modèle organisationnel de distribution des habitants en quartiers d'affinités convergentes, ancrés autour de lieux de cultes distincts, héritiers du millet<sup>148</sup> ottoman. »<sup>149</sup>*

Les relations entre ces phases de continuité et ces brusques sauts de ruptures, modifient la trame urbaine de la manière la plus significative, les monuments les plus représentatifs du pouvoir d'encadrement politique et religieux d'abord, puis l'ensemble de l'espace urbain central. L'extension du processus de modernisation de la ville à partir de 1912, s'accélère grâce à l'expansion hellénistique dans la péninsule balkanique et à l'effritement de l'emprise de l'Empire Ottoman sur la Turquie d'Europe. Un nouveau visage de la cité émerge tourné vers l'occident, avide de modernisme et de vitesse, que nous pourrions symboliser par le nouveau *Quai*<sup>150</sup> du front de mer, que l'on voit représenté sur des cartes postales de 1916.

<sup>148</sup> Millet : modèle d'occupation ethno religieuse qui s'organise autour des églises et autres bâtiments publics où se déroulent cérémonies et manifestations locales.

<sup>149</sup> DARQUES, R., 1999, Séminaire « mutations politiques mutations urbaines » <http://www.rives.revues.org/document146.html> 20 p, p 3.

<sup>150</sup> Le Quai : lieu de transit et d'échange figure sur de nombreuses cartes postales des années 1915-1920.

Cette mutation majeure indique que la ville de Thessalonique<sup>151</sup> renforce son intégration dans un espace économique de relations maritimes et commerciales à l'échelle du globe.

*« La démolition des murailles maritimes est le premier acte de remodelage important que va entreprendre la municipalité de Salonique, dès son instauration en 1869. Cette opération comporte un sens allégorique, dans la mesure où elle signale la fin de la ville médiévale et inaugure la cité portuaire moderne. Très vite le nouveau Quai devient la vitrine même de la ville. C'est ici que se trouvent la quasi totalité des nouveaux hôtels, des banques et même des usines, ainsi que les premiers cafés et cinémas. C'est par ici que passe la ligne de tramway Olympe – Tour Blanche. Vers la même époque nous trouvons le même type de quai vitrine dans d'autres cités portuaires de la méditerranée ottomane. L'exemple le plus caractéristique est celui de Smyrne<sup>152</sup> (Izmir, Turquie) et de son fameux Cordon où l'on remarque la même structure qu'à Salonique. »<sup>153</sup>*

Par ailleurs, ce processus s'accompagne de forts indices de résilience de la trame urbaine, notamment de ses vestiges les plus anciens, les remparts et leurs alentours, les discontinuités s'estompent mais à un rythme lent.

*« Enfin, il convient de signaler que la démolition des murailles et la formation des premiers faubourgs n'ont pas réussi à gommer les limites de l'ancienne ville. On aurait pu penser que la démolition des remparts aurait permis un passage nuancé entre la ville intra-muros et les nouveaux quartiers de la périphérie, qu'elle adoucissait surtout la coupure entre les deux, qu'elle doterait de continuité le nouvel espace urbain. Or, il n'en est rien et, à défaut des murailles, les cimetières installés depuis des siècles aux abords de la ville traditionnelle constituent, jusqu'à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, les limites entre l'ancienne et la nouvelle Salonique. »<sup>154</sup>*

Dans ce vaste mouvement d'échange, en 1923, qui s'effectue sous forme de rachat symbolique ou de manière informelle voire illégale, le quartier de Ano Poli, absorbe une population de réfugiés nombreuse, qui, traumatisée, transmettra aux nouvelles générations, la mémoire de cette installation dans un provisoire qui finit par devenir définitif.

*« Pendant l'occupation ottomane qui prenait fin en 1912, la population d'Ano Polis était principalement turque. Le modèle d'occupation ethnoreligieux avait créé des quartiers urbains structurés autour des églises et autres bâtiments d'utilité publique où se déroulaient cérémonies et manifestations locales. Au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle le tissu urbain acquerrait une forme compliquée de type pré-industriel et introverti. En 1923, conformément au traité de Lausanne les turcs quittaient la Grèce et les familles grecques réfugiées d'Asie Mineure étaient installées à leur place. »<sup>155</sup>*

---

<sup>151</sup> Thessalonique est le nom grec, Salonique est le nom turc.

<sup>152</sup> Smyrne, ΣΜΙΡΝΗ, nom grec de la ville turque de Izmir, qu'un incendie en 1922 réduisit à néant ce qui permit de fonder la ville moderne.

<sup>153</sup> ANASTASSIADOU, M., 1999, Le changement urbain dans l'empire ottoman : Salonique à l'époque des réformes (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) <http://www.rives.revues.org/document149.html> 6 p, p 2.

<sup>154</sup> ANASTASSIADOU, M., 1999, p 3.

<sup>155</sup> KAFKOULA, K., 2005, Imiter le patrimoine : le développement régulé du quartier historique d'Ano Polis à Thessalonique in GRAVARI-BARBAS, M., 2005, Habiter le patrimoine – enjeux – approches – vécu, PUR, 618 p, pp 171-185, p 172.

En 1920, le plan de Hébrard E. ne prévoyait pas de modifier la morphologie de Ano Poli, pour, ce qui se révèle remarquable à cette époque, préserver son caractère architectural original.<sup>156</sup>

*« Mais, pour commencer, le grand incendie de 1917 qui avait ravagé le reste du centre historique avait épargné Ano Polis. Ensuite le quartier avait échappé au boom de la reconstruction des années soixante : parce que constitué des petites parcelles originelles, il s'agissait d'un tissu urbain difficile à exploiter pour les promoteurs.(...) le tissu urbain constitue le trait le plus frappant de la morphologie d'Ano Polis. »*<sup>157</sup>

Il paraît notable de remarquer que ceci constitue une étape décisive dans le processus de *patrimonialisation*, qui ne se verra mis en cause que dans les années 60, au cours desquelles les premières destructions significatives débutent dans le secteur sud de la ville haute. Plus récemment, au milieu des années 70, au moment où le quartier historique de *Plaka*<sup>158</sup> à Athènes<sup>159</sup> échappe à la destruction, architectes et universitaires, sensibilisent l'opinion publique au caractère patrimonial exceptionnel de l'ensemble du secteur de la ville haute.

*« Ano Poli est profondément affectée par la pression foncière et la déréglementation, qui provoquent le grignotage des demeures traditionnelles. »*<sup>160</sup>

La *valeur patrimoniale* de ses caractéristiques rend possible l'émergence d'un large consensus.

*« Ano Poli (Ville Haute), quartier résidentiel (58 ha) dans l'enceinte des remparts de Thessalonique, compte parmi les lieux les plus intéressants de la ville. Un tissu urbain organique persistant autour de monuments paléochrétiens, byzantins et ottomans<sup>161</sup> a permis le développement d'une typologie riche de maisons vernaculaires, éclectiques et modernes. (...) Pour respecter le caractère du lieu, la fonction résidentielle était préservée, seuls quelques locaux commerciaux étaient prévus. Pourtant le tissu urbain allait se modifier considérablement. Les parcelles ne portant pas d'édifices classés étaient reloties. »*<sup>162</sup>

Les normes de construction fixées par l'Etat définissent le coefficient de construction, qui détermine à partir de la surface à lotir, le nombre de m<sup>2</sup> de surface habitable autorisé. Cet indice stratégique est un enjeu majeur du *renouvellement urbain* de Thessalonique, particulièrement dans la ville haute qui est un secteur protégé.

<sup>156</sup> Témoignage de Mr PAPAIOANNOU militant de la sauvegarde de Ano Poli 29 07 06.

<sup>157</sup> KAFKOULA, K., 2005, p 172.

<sup>158</sup> DIMAGOPOULOS, J, 1983, The saving of Plaka, Athens., part II,7 p. <http://www.icomos.org>

<sup>159</sup> AMBRASEY. N.N LEMAIRE, R.M, MARCHESINI, L., 1976, Conservation des monuments de l'Acropole et les mesures de sauvegarde envisagées, aide à la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel, document à diffusion restreinte rapport technique, rapport établi à l'intention de la Grèce par l'Unesco, PP/1975-76/3.411.6, Paris, 31 p. <http://www.unesco.org>

<sup>160</sup> DARQUES, R., 2000, p 167.

<sup>161</sup> PAISSIDOU, M., 2004-a, Byzantine churches of Thessaloniki, issued in connection with the Ministry of Culture's project for linking the archaeological sites of Thessaloniki, Hellenic Ministry of Culture, Ephoreia of Byzantine Antiquities of Thessaloniki, 19 p.

PAISSIDOU, M., 2004-b, Monuments of ottoman period in Thessaloniki, issued in connection with the Ministry of Culture's project for linking the archaeological sites of Thessaloniki, Hellenic Ministry of Culture, Ephoreia of Byzantine Antiquities of Thessaloniki, 11 p.

<sup>162</sup> KAFKOULA, K., 2005, p 171.



*« En vertu du code de construction de 1973 <sup>163</sup>, dans Ano Polis les propriétaires pouvaient bâtir 3 à 5 fois la surface de leur terrain selon la largeur de la rue. (...) En 1979 le décret sur Ano Poli <sup>164</sup> était voté, établissant des règlements pour l'expansion future du quartier. Pour toutes les parcelles, on était autorisé à construire de 1,5 à 2,4 fois la surface du terrain, sous réserve qu'il n'abrite pas de monument historique. » <sup>165</sup>*

L'ambition du plan de valorisation du quartier inclut un traitement soigneux des espaces publics, au cours duquel, les lieux symboliques, autour des monuments remarquables et le long des remparts se voient mis en valeur et reliés entre eux, afin de former un réseau propice à un processus de *patrimonialisation*.

*« Les monuments et rues de caractère exceptionnel devaient être reliés par un réseau de voies piétonnes. Des monuments, restaurés correctement et implantés dans des espaces ouverts et aménagés, devaient valoriser le voisinage environnant. » <sup>166</sup>*

Les secteurs sud et ouest, les plus vulnérables ne peuvent échapper à la destruction. Le plan de sauvegarde de Ano Poli de 1980 prévoit l'abandon, après expropriation et contre indemnités des constructions parasites implantées le long des remparts, depuis leur installation informelle en 1923.

*« Un phénomène de conservation involontaire résultait de l'installation de familles réfugiées dans la zone verte créée pour valoriser les murs byzantins. A proximité ou appuyées contre le mur, on ne trouve pas moins de 300 maisons improvisées. Érigées en 1923 comme abris temporaires dans l'espoir d'une maison en dur quelque part le moment venu, elles n'ont pas changé depuis. Comme toute reconstruction ou même réparation leur sont strictement interdites, ces habitations ont survécu dans leur groupement original, sans pâtir des nouveaux bâtiments. Beaucoup sont en dessous des normes, sans que leurs occupants ne les désertent pour autant, malgré les offres d'expropriation généreuses de la Ville. La mise en œuvre du plan de 1980 qui prévoit la valorisation des murs byzantins (plantations de gazon, élargissement des rues, aires de stationnement pour les voitures et peut-être autres lieux de divertissement nocturne) en provoquerait la démolition massive. Les habitants du quartier et les divers collectifs de citoyens ont jusqu'à présent réussi à s'opposer à cette évolution. » <sup>167</sup>*

La ville haute se divise en quatre secteurs, répartis selon leur richesse architecturale et leur *densité patrimoniale*, qui interviennent avant tout autre critère dans la constitution de la *ressource patrimoniale*, substrat du processus de *patrimonialisation* de Ano Poli (**Carte 19**). Le secteur ouest très sévèrement dégradé représente la marge : sa réhabilitation tarde tant l'insalubrité le ronge. Une *densité patrimoniale* diffuse peut, malgré tout, lui servir d'atout en vue d'une sauvegarde définitive.

<sup>163</sup> Décret législatif du 09 06 1973, du Code général de la construction.

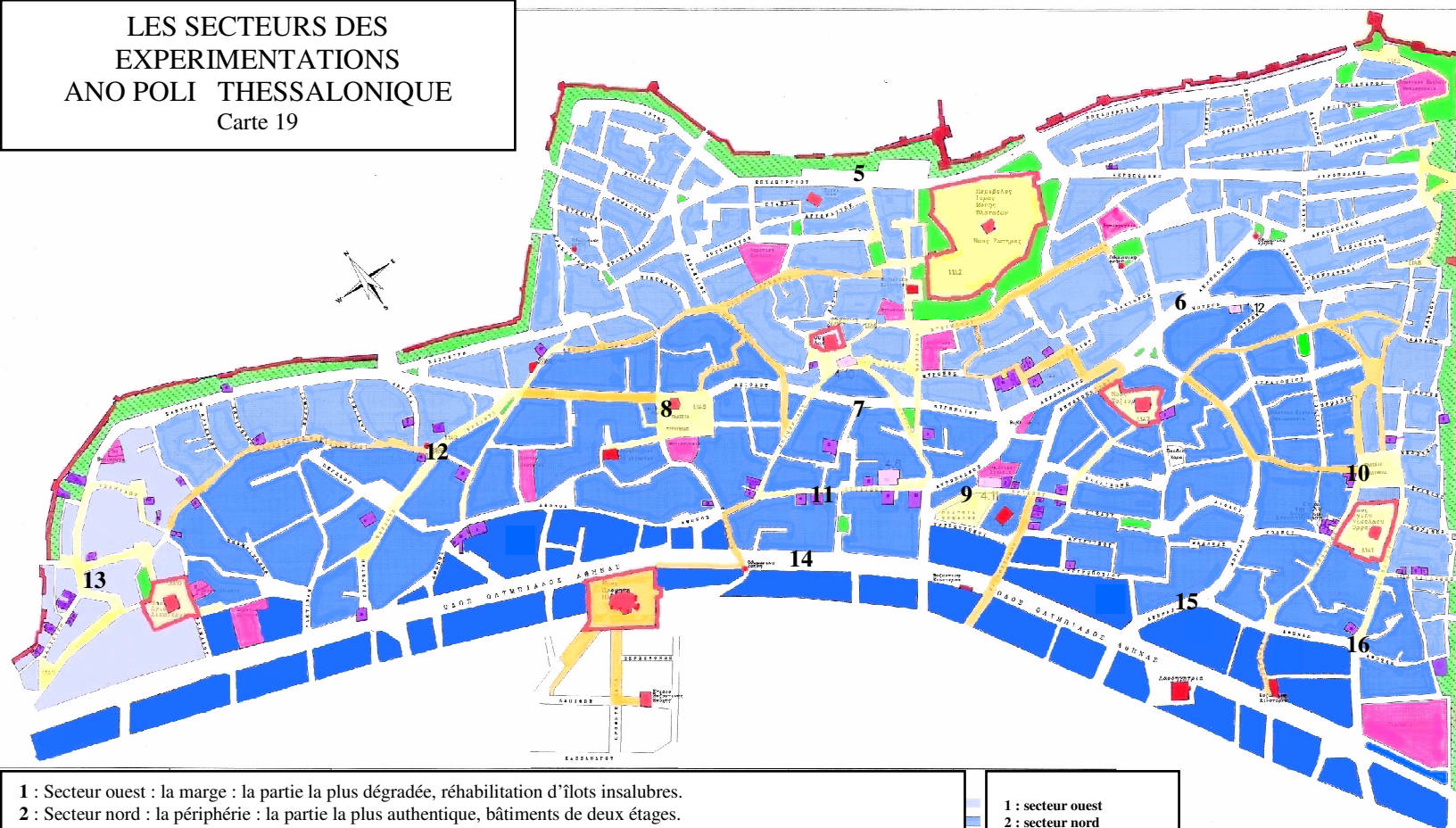
<sup>164</sup> Décret du 31 05 1979, dit de Ano Poli Άνω Πόλη.

<sup>165</sup> KAFKOULA, K., 2005, p 174-175.

<sup>166</sup> KAFKOULA, K., 2005, p 176.

<sup>167</sup> KAFKOULA, K., 2005, p 182.

LES SECTEURS DES  
EXPERIMENTATIONS  
ANO POLI THESSALONIQUE  
Carte 19



- 1 : Secteur ouest : la marge : la partie la plus dégradée, réhabilitation d'îlots insalubres.  
 2 : Secteur nord : la périphérie : la partie la plus authentique, bâtiments de deux étages.  
 3 : Secteur est : le cœur : la partie la mieux rénovée, bâtiments de trois étages.  
 4 : Secteur sud : le seuil : la partie la plus détruite, les bâtiments dépassent quatre étages.  
 5 : Odos Eptapyrgiou      6 : Odos Akropoleos      7 : Odos Kirmeou      8 : Terpsitheas Square  
 9 : Odos Kripsou      10 : Kalitheas Square      11 : Odos Theofilou      12 : Tsinari  
 13 : Odos Sachtouri      14 : Odos Olimpiados      15 : Odos Moreas      16 : Odos Apostolou Pavlou

- 1 : secteur ouest  
 2 : secteur nord  
 3 : secteur est  
 4 : secteur sud  
 5 : équipements  
 6 : monuments  
 7 : espaces verts  
 8 : zone mise en valeur

Source P. DOUART

ΟΡΓΑΝΙΣΜΟΣ ΠΟΛΙΤΙΣΤΙΚΗΣ ΠΡΟΤΕΤΟΤΕΑΣ "ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ 1997"

ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ ΤΕΧΝΙΚΩΝ ΕΡΓΩΝ ΠΡΟΤΙΘΑΛΟΓΙΣΜΟΣ 62.000.000.000 ΧΡΗΜΑΤΟΔΟΤΗΣΗ ΤΠΕΧΩΔΕ

*L'église Sainte-Catherine Aghia Ekaterini*<sup>168</sup>, datée d'avant 1310, constitue le seul *objet patrimonial* d'importance, la restauration de sa *forme* originelle supposée débute en 1947. Aujourd'hui ce rare exemple de l'architecture Macédonienne de la renaissance Byzantine du XIV<sup>e</sup> siècle, appartient au *Patrimoine Mondial de l'Humanité* (**Carte 20**). Le secteur nord représente la périphérie, son authenticité remarquable, le distingue ; il possède une forte *densité patrimoniale*, sa réhabilitation se poursuit, limitée à des bâtiments de deux étages. La très forte pente qui le caractérise, constitue à cet égard un véritable atout. Le Monastère des Vlatades *Moni Vlatadon*,<sup>169</sup> daté entre 1351 et 1371, renferme *l'église de la Transfiguration du Sauveur* sur laquelle les autorités culturelles effectuent une série de restaurations de sauvegarde, suite au tremblement de terre de 1978. En outre, le monastère abrite l'Institut Patriarcal d'Etudes Patristiques et cumule des fonctions de commandement dans la hiérarchie monastique orthodoxe. L'importance et l'influence des moines du *Vlatadon* dépassent la ville et s'étendent à l'ensemble du monde orthodoxe. Les remparts de Thessalonique doivent s'appréhender comme un *méta-objet patrimonial*, au sens où leur ancienneté, leur imposante monumentalité, leur *forme*, enserrent la ville et dessinent son histoire urbaine depuis le V<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'intégralité de la trame de la ville haute se calque sur le moule imprimé par le caractère défensif du site. Les phases successives de constructions, des *formes* les plus anciennes jusqu'aux plus récentes, prennent en compte et parfois même épousent la muraille comme les maisons de réfugiés *kastroplikta*<sup>170</sup>. Leur longueur originelle, jusqu'en 1869, s'étirait sur 8 kilomètres, de l'acropole de la ville haute jusqu'au long du front de mer. Aujourd'hui la ville de Thessalonique, conserve et restaure avec soin depuis 1980, 3 kilomètres de remparts qui atteignent 4,60 mètres d'épaisseur et parfois 12 mètres de hauteur. Il s'agit d'un appareillage de pierres et de briques, qui alterne avec des parties plus soignées, à l'emplacement des portes où parfois des blocs de marbres et de réemplois antiques affleurent. Des tours et des portes imposantes, parfaitement conservées dont la restauration des *formes* se poursuit, ponctuent son étirement d'est en ouest du secteur nord : La Tour d'*Hormisdas* (V<sup>e</sup> s.), la Tour *Alyséos* (XV<sup>e</sup> s. vénitienne), la Porte d'*Anne Paléologue* (XIV<sup>e</sup> s.), la Tour d'*Andronic II Paléologue* (XIV<sup>e</sup> s.), la Porte d'*Eski Délik* (V<sup>e</sup>s.), la Tour de *Manuel Paléologue* (XIV<sup>e</sup> s.).

<sup>168</sup> PAISSIDOU, M., 2004-a, p 16.

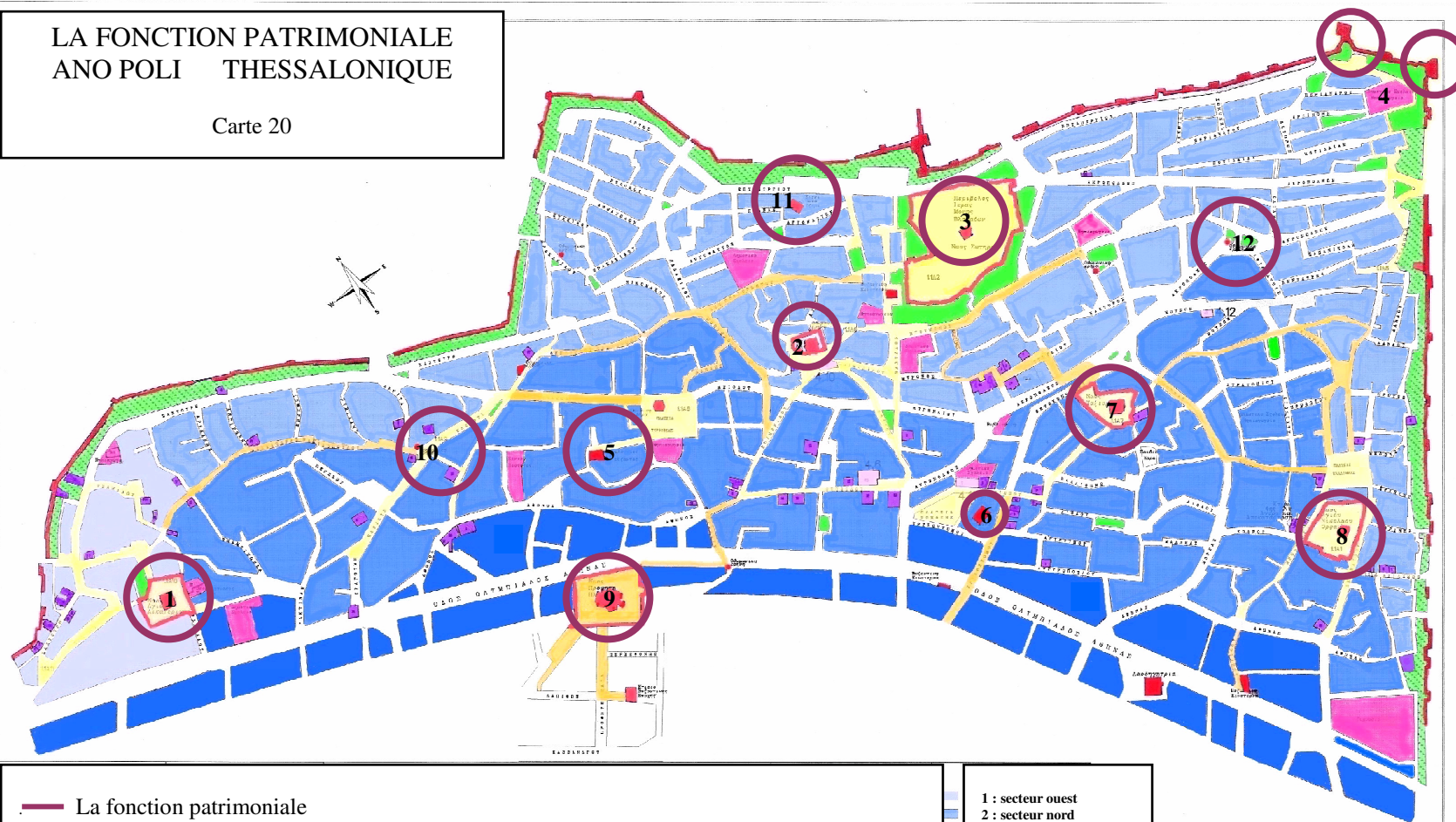
<sup>169</sup> Monastère des Vlatades, ΜΟΝΗΣ ΒΛΑΤΑΔΩΝ, secteur nord de Ano Poli, PAISSIDOU, M., 2004-a, p 18.

<sup>170</sup> Kastroplikta : κάστροπληκτα : les maisons qui touchent la muraille et que l'on doit détruire



# LA FONCTION PATRIMONIALE ANO POLI THESSALONIQUE

Carte 20



— La fonction patrimoniale

- 1 Aghia Ekaterini
- 3 Moni Vlatadon
- 5 ruines byzantines
- 7 Taxiarchés

- 2 Hosios David
- 4 Tours Hormisdas et Alyséos
- 6 Bains byzantins
- 8 Aghios Nicolaos Orfanos

- 9 Profiti Ilias
- 10 Tsinari
- 11 mosquée en ruine
- 12 fontaine ottomane

- 1 : secteur ouest
- 2 : secteur nord
- 3 : secteur est
- 4 : secteur sud
- 5 : équipements
- 6 : monuments
- 7 : espaces verts
- 8 : zone mise en valeur

Source P. DOUART

ΟΡΓΑΝΙΣΜΟΣ ΠΟΛΙΤΙΣΤΙΚΗΣ ΠΡΟΤΕΤΟΤΕΑΣ "ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ 1997"

ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ ΤΕΧΝΙΚΩΝ ΕΡΓΩΝ ΠΡΟΤΙΘΑΡΤΙΣΜΟΣ

62.000.000.000 ΧΡΗΜΑΤΟΔΟΤΗΣΗ ΤΙΤΕΧΝΑΕ

Elles se concentrent sur la frange nord du secteur nord de Ano Poli, qui donnait accès à l'acropole, *Heptapyrgion*, nom qui signifie les sept tours, qui désigne aussi le quartier *Heptapyrgiou*,<sup>171</sup> qui se tient à l'intérieur de la citadelle. Le secteur est représenté le cœur, la partie la plus noble dont la réhabilitation soignée se montre en exemple. Sa *densité patrimoniale* se révèle exceptionnelle ; elle justifie le classement au *Patrimoine Mondial de l'Humanité* de la plupart de ses monuments ; sa réhabilitation s'achève, sa *patrimonialisation* se poursuit et il devient même possible d'envisager sa *gentrification*. Nous déclinons la fraction majeure de la *ressource patrimoniale* de ce secteur est, d'ouest en est. Le **Monastère de Hosios David** <sup>172</sup> ou de *Latomon*, daté du V<sup>e</sup> siècle, maintes fois remanié, aux IX<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> siècles, abrite une église paléochrétienne éponyme, constitue le joyau du secteur est de Ano Poli. Cette église représente l'un des prototypes du plan cruciforme surmonté d'une coupole ; elle renferme une mosaïque montrant le Christ imberbe du VI<sup>e</sup> siècle, des peintures murales du XII<sup>e</sup> siècle figurant la Nativité et la Passion, miraculeusement conservées, qui constituent l'unique témoignage de l'art religieux de cette période. Ce trésor inestimable, dont la conservation de la *forme* constitue un miracle en soi, figure sur la liste du *Patrimoine Mondial de l'Humanité*. **L'église des Taxiarches**<sup>173</sup>, ou des Archanges, datée du XIV<sup>e</sup> siècle, constituait le *Catholicon*<sup>174</sup>, soit l'église principale d'un monastère, originellement décorée de fresques aujourd'hui disparues.

« Le type du catholicon est l'expression de l'évolution de l'architecture religieuse dans les Balkans : depuis le type primitif de basilique (le monastère de Studius à Constantinople en Turquie, les monastères de Preslav en Bulgarie) jusqu'aux types d'églises les plus répandus : à coupole sur plan cruciforme et triconque. Le type d'église du mont Athos (la grande Laure de Saint-Athanase du X<sup>e</sup> siècle) apporte un perfectionnement du système à coupole sur plan cruciforme à quatre supports libres, auxquels il ajoute des conques d'un parfait effet statique. »<sup>175</sup>

Durant la période ottomane, (de 1430 à 1912) l'édifice fut converti en mosquée sous le nom turc de *Iki Serifé Camii*, ou *mosquée des deux balcons*. **L'église de Saint Nicolas l'Orphelin**, *Haghios Nikolaos Orfanos*<sup>176</sup>, datée de 1310-1320, se perpétue sous la période ottomane. Un vaste corpus iconographique : Passion, Résurrection, Grandes Fêtes, Adoration, préfiguration de la Vierge, compte parmi ceux dont l'état de préservation intégral demeure exceptionnel à l'échelle de Thessalonique.

<sup>171</sup> Heptapyrgiou : επτάπυργίου : les sept tours

<sup>172</sup> PAISSIDOU, M., 2004-a, p 5.

<sup>173</sup> PAISSIDOU, M., 2004-a, p 15.

<sup>174</sup> Catholikon : καθολίκον

<sup>175</sup> KRETSEV, T., BAKALOVA, E., 2003, Les monastères orthodoxes des Balkans, étude thématique, Occasional Papers for the World Heritage Convention, ICOMOS, Paris, 31 p, p 17.

Disponible sur le site <http://www.icomos.org>

<sup>176</sup> PAISSIDOU, M., 2004-a, p 14.

Ces peintures murales proviennent probablement de l'artiste serbe qui peignit le Catholicon du Monastère Serbe du Mont Athos<sup>177</sup>, autour de 1314. Ces fresques furent mises au jour au cours de travaux de restauration de 1957 à 1960. Les bains Paléochrétiens, (V<sup>e</sup>s), situés *odos Theotokopoulou*, qui s'abritent sous un hangar de tôle disgracieux, constituent une autre merveille de ce secteur, ils figurent au *Patrimoine Mondial de l'Humanité*. Une écrasante majorité des demeures patriciennes, *archondika*<sup>178</sup>, les plus prestigieuses de la période ottomane se localisent le long d'un axe médian qui s'étire d'est en ouest, depuis *odos Kirineou* en passant par *odos Theofilou*, vers la place *Terpsitheas*, les autres se distribuent au sein du secteur est. Cette catégorie incarne, mieux que toute autre, le processus de *patrimonialisation*, car ces demeures dont les *formes* souvent restaurées avec le plus grand soin, abritent couramment des fonctions de commandement culturelles ou religieuses, de niveau international.

Le secteur sud représente le seuil, l'accès à la ville haute, depuis les années 60 : les bâtiments traditionnels cèdent rapidement la place à des immeubles modernes de plus de quatre étages, l'extrême diffusion de sa *densité patrimoniale*, constitue un inconvénient majeur à sa mise en valeur. **L'église du Prophète Elias Profitis Ilias**<sup>179</sup>, datée du XIV<sup>e</sup> s., sans doute de 1360, bâtie sur les ruines d'un ancien palais détruit au cours d'une révolte en 1342, représente un élément remarquable. Sa *forme* constitue l'unique exemplaire, dans la ville de Thessalonique d'un style composite, qui emprunte à la fois à la période Paléologue<sup>180</sup> et aux influences du Mont Athos, notamment le *plan triconque*<sup>181</sup>.

« La Sainte montagne a un rôle créatif pour le développement du type des monastères orthodoxes dans les Balkans. Le type monastique du mont Athos a permis le développement du modèle monastique centré qui, en plus des trois éléments constants que sont l'enceinte (muraille défensive et ailes d'habitation adjacentes), le catholicon et le réfectoire, intègre les innovations du mont Athos, c'est-à-dire une tour de défense (pyrgos) et une phiale : élément architectural pour le rite de la Bénédiction des eaux ainsi que d'autres éléments fonctionnels tels que cuisines, bibliothèques, etc. Le caractère fortifié des monastères apparaît. »<sup>182</sup>

Durant la période ottomane, l'édifice converti en mosquée prend le nom de *Eski Sarayli Djami* (*Mosquée du Vieux Palais*). Une restauration intégrale entamée en 1958 – 1960 restitue

<sup>177</sup> Mont Athos : Άγιος Όρος

<sup>178</sup> Archondika, αρχοντικά, grande demeure nobiliaire et bourgeoise ottomane

<sup>179</sup> PAISSIDOU, M., 2004-a, p 19.

<sup>180</sup> Paléologue : Παλαιολογος

<sup>181</sup> Eglise en croix grecque à plan triconque : forme patrimoniale dont le prototype est le Catholicon de la Grande Lavra, où les conques latérales ont été rajoutées après la construction du premier édifice à croix inscrite. (Guides Bleus, 2000, Hachette éditions, p 817)

<sup>182</sup> KRETSEV, T., BAKALOVA, E., 2003, p 10.

sa forme originelle supposée par le retrait des caractéristiques conservées de la période ottomane.

Ainsi, la ville haute renferme une *ressource patrimoniale* variée dont la *densité patrimoniale* remarquable couvre d'une part, un millénaire d'histoire de la Macédoine Byzantine (V<sup>e</sup> s. – XV<sup>e</sup> s.) et d'autre part, cinq siècles de présence ottomane (XVI<sup>e</sup> s – XX<sup>e</sup> s) certes inégalement répartie mais insérée dans une trame à dominante vernaculaire, substrat d'un processus de *patrimonialisation*, qu'il nous revient maintenant de démontrer.

La fonction résidentielle reste dominante dans la ville haute : en ce sens, Ano Poli n'a pas changé de vocation depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, la modernité du mode de vie et la mobilité de la population rendent stratégiques les espaces dévolus, par la collectivité, aux flux de transport. La topographie du lieu, que l'on devine dans son étymologie, contraint une pratique du territoire en inadéquation avec l'envahissement des espaces publics par l'automobile qui caractérise la ville de Thessalonique. L'intensité de la pente dans le secteur nord, l'étroitesse de la voirie dans les secteurs est et ouest, l'absence quasi totale dans l'ensemble de la ville haute de parkings pour les résidents détournent une part importante du trafic de transit et de proximité de très nombreuses rues. La première des conséquences se remarque d'emblée, à la première visite : le peu de nuisances sonores liées à la mobilité motorisée, ce qui représente un faire-valoir inestimable, dans une métropole livrée au tout-automobile. Ceci devient un critère déterminant au sein du processus de *patrimonialisation*, car il symbolise la *ville d'avant*, celle qui garantit à ses habitants un écrin protecteur, loin de l'agitation bruyante de la ville basse. Trois axes de pénétration structurent le réseau d'accès à la ville haute. D'une part le long des secteurs ouest et sud, *odos Olimbiados*, une artère médiane résultat d'une *percée urbaine*, orientée est-ouest en forme de long dos d'âne en pente douce, qui marque la limite sud de la ville haute par une nette coupure dans la trame vernaculaire. Cet axe dessert d'autre part, orientés nord-sud, *odos Theotokopoulou* qui se prolonge par *odos Akropoleos*, qui escalade en zigzag la pente raide des secteurs est puis nord et *odos Klious* qui traverse le secteur ouest. Ces axes canalisent l'essentiel des flux de mobilité individuelle motorisée du quartier. Les transports en commun ne desservent que très imparfaitement Ano Poli, pour les mêmes raisons que la mobilité individuelle ; une seule ligne (n° 23) relie la place *Aristotelou*, principale station des bus urbains sur le front de mer, à la ville haute. Il convient de remarquer, le relatif isolat de Ano Poli qui constitue un ingrédient du processus de *patrimonialisation*. Cette situation à part, confère à cet espace une singularité, qui tranche avec son environnement, du plus immédiat au plus éloigné.

Elle contribue à mettre en relief au sein de la métropole de Thessalonique, une fraction de son territoire qui se distingue par les modalités d'accès et de pénétration des flux de mobilité individuelle et collective motorisée (**Carte 21**).



LA FONCTION LUDIQUE  
ET LES CIRCULATIONS  
ANO POLI THESSALONIQUE  
Carte 21



ΟΡΓΑΝΙΣΜΟΣ ΠΟΛΙΤΙΣΤΙΚΗΣ ΠΡΟΤΕΤΟΤΕΑΣ "ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ 1997" ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ ΤΕΧΝΙΚΩΝ ΕΡΓΩΝ ΠΡΟΫΠΟΛΟΓΙΣΜΟΣ 62.000.000.000 ΧΡΗΜΑΤΟΔΟΤΗΣΗ ΤΙΠΕΧΩΔΕ

Cette remarquable singularité prend tout son sens, à l'examen des pratiques de mobilité piétonne des habitants qui restent courantes au sein de Ano Poli, pour des déplacements de proximité pour accéder aux parkings ou aux arrêts de bus. Les cheminements piétonniers suivent les lignes de pente, orientées est-ouest, en d'étroites ruelles ou coupent droit dans la pente par un enchaînement d'escaliers en cascade : cette morphologie urbaine vernaculaire, canalise les flux de piétons pour l'essentiel hors de portée des flux automobiles, ce qui renforce la sécurité des usagers. La tranquillité, l'accessibilité de Ano Poli peuvent devenir un critère sélectif d'un processus de *patrimonialisation*. La topographie de la ville haute, la faible fréquentation automobile, une pratique de la circulation piétonne, renforcent la qualité de résidence du quartier. Cette situation s'avère propice à la localisation d'espaces ludiques destinés aux enfants ; en effet, ceux-ci se cristallisent autour de petites places, qui drainent en leur faveur, rues, ruelles, impasses environnantes vers un espace d'expression ludique, un lieu de rencontre parfait entre enfants et voisins, dans un esprit de convivialité. L'amplitude des horaires de fréquentation, permet un partage de l'espace entre les générations ; ces lieux stratégiques jouent un rôle de polarisation dans la vie sociale et d'épanouissement de la *ghitonia*<sup>183</sup>. Cette notion peut se voir utilement rapprochée de celle de *topohilia*<sup>184</sup>, qui désigne le lien affectif qui existe entre les individus et le lieu. Cette fonction sociale par excellence caractérise un mode de vie d'inspiration villageoise où chacun se voit connu et reconnu de tous. Le plus souvent à proximité de ces *lieux nodaux* se localisent des services de proximité : commerces, cafés. Dans le secteur ouest, la placette devant *Aghia Ekaterini*, qui débouche sur *odos Ious*, remplissent ce rôle. Ces *lieux nodaux* se multiplient au sein du secteur est, nous les déclinons, d'ouest en est : la placette sise *odos Raktivan*, malgré son étroitesse joue le rôle de *micro-agora*. La place ombragée par des pins sur *odos Athonos*, large et indemne de toute circulation, figure un havre pour les enfants, qui l'investissent en bandes frondeuses ; elle recèle en son angle nord-est, les vestiges d'un lavoir collectif, non rénové. La **place Terpsitheas** représente un espace particulièrement apprécié des habitants : toutes les fins d'après-midi, elle bruisse de toutes les rumeurs de la *ghitonia*. Sur sa partie nord, elle abrite un **Türbe** (mausolée turc) de grand caractère, qui rappelle l'histoire ottomane de la ville, un grand pin le domine. Cette place remarquable, en balcon, ouvre sur une large rue plate, bordée par des maisons neuves, *odos Pileos*, propice aux jeux de ballons et à la

---

<sup>183</sup> Ghitonia : γειτονιά : la sociabilité affective et quotidienne au niveau de l'îlot, le voisinage matériel et immatériel

<sup>184</sup> LEVY, J., LUSSAULT, M., 2003, Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Editions Belin, Paris, 1034 p, 930-931.

pratique de la bicyclette. La place *Romeos*<sup>185</sup>, ombragée, bordée de commerces de proximité, sert de point de convergence des habitants, elle permet les jeux et recèle des équipements publics, par exemple une bibliothèque dans une maison historique rénovée *odos Kripsou*. *Odos Eolou* s'élargit, dans sa partie médiane ce qui permet la présence d'espaces verts et la pratique ludique, la sociabilité de voisinage. L'enclos de l'enceinte du monastère de *Aghios Nikolaos Orfanos*, constitue le jardin préféré des enfants du périmètre car il est sauvage et des couples de tortues l'habitent ; cet espace rare renferme un silence particulier. A cinquante mètres au nord, s'ouvre la *place Kalitheas*, ses gradins ombragés accueillent les habitants, des commerces de proximité la desservent, des *archondika* rénovées avec soin l'enserrent : elle offre toute la palette de *micro-lieux* propices au jeu et à la sociabilité. Le croisement des cartes des mobilités automobiles et piétonnes avec les espaces ludiques enfantins nous révèle une distribution sélective qui permet une répartition des flux de mobilité pour le plus grand bénéfice des usagers. Nous distinguons trois noyaux piétonniers et ludiques, jamais interrompus par les axes majeurs de circulation : nous convenons donc que la trame vernaculaire en son état actuel se révèle favorable à la cohabitation entre les usagers. La fonction commerciale de proximité irrigue le territoire de la ville haute de manière imparfaite, d'évidence pour des raisons de topographie, mais également à cause de la perte de vitalité de certaines fonctions marchandes traditionnelles qui distendent les mailles du réseau de distribution initiale, probablement sous l'effet de la modernisation et de la polarisation des pratiques de consommation sur les grands boulevards (**Carte 22**). Les accès touristiques à la ville haute s'effectuent de deux manières, par le sud en trois points et par le nord en un point principal. Dans le secteur ouest, *odos Sachini*, en direction de *Aghia Ekaterini*, une signalétique désuète et résiduelle guide les visiteurs. Dans le secteur nord, l'entrée s'effectue Porte d'*Anne Paléologue*, en face de laquelle une signalétique moderne se distingue, les bus de touristes stationnent, *odos Eptapirgiou*. Par le secteur sud, une entrée s'effectue à l'angle *odos Olimbiados* et *odos Theotokopoulou*, où une signalétique habile et moderne ventile les flux touristiques, d'une part vers le secteur ouest, d'autre part en direction des secteurs est et nord, les panneaux indiquent les principaux *objets patrimoniaux* que constituent les églises paléochrétiennes et byzantines.

---

<sup>185</sup> Romeos : Ρομεός



LES FONCTIONS  
COMMERCIALE ET TOURISTIQUE  
ANO POLI THESSALONIQUE  
Carte 22



Source P. DOUART

Le quartier de Ano Poli présente une figure contrastée, le processus de *patrimonialisation* provoque une différenciation spatiale accrue, d'une part à cause de la concentration des édifices remarquables dans le secteur est et d'autre part en raison du fort différentiel de la qualité de résidence. Les circulations de véhicules privés et publics, empruntent les mêmes trajets qui prennent l'allure de couloirs de circulation au détriment de la qualité d'usage des habitants. Les espaces de jeux disponibles ne se ventilent pas de manière homogène ce qui pénalise encore davantage les habitants des secteurs sud et ouest. La densité de commerces de proximité ne parvient pas à satisfaire une demande accrue des résidents. Les accès touristiques de la ville haute, ne bénéficient pas d'une signalétique homogène qui mette judicieusement en valeur la *ressource patrimoniale* de Ano Poli. Le processus de *patrimonialisation* de la ville haute se caractérise par son hétérogénéité, qui renforce la dichotomie entre d'une part les secteurs est et nord et d'autre part les secteurs sud et ouest. Nous proposons après l'étude de la *patrimonialisation* du quartier de Ano Poli à Thessalonique, de nous intéresser maintenant à celle du quartier du *Casco Norte* à Séville.

### 1-3-3 Séville : le quartier du Casco Norte

La reconquête de ses espaces centraux représente pour Séville un incontournable défi. Le *Casco Antiguo*, dans sa partie sud bénéficie d'une revalorisation en relation avec son statut de monumentalité exceptionnelle reconnu par l'UNESCO<sup>186</sup>. Une rénovation soignée a accompagné ce processus afin que la ville profite d'un attrait touristique indubitable à la hauteur de celui de Cordoue<sup>187</sup> et de Grenade<sup>188</sup>. Les éléments sensibles figurent sur un catalogue général ; ils font l'objet d'études, de suivis et de rénovation dans un esprit de mise en valeur et de respect des normes architecturales de monuments anciens. La délimitation du *Conjunto Historico* se détermine par décret et commande ensuite le respect de normes urbanistiques drastiques en fonction du niveau de protection de l'*unité patrimoniale* en question. L'actuelle délimitation du *Conjunto Historico* de Séville, a été approuvée par la *Consejería de Cultura y Medio Ambiente de la Junta de Andalucía* le 2 septembre 1990 et provient du Real Decreto 1.339/1990 du 2 11 1990<sup>189</sup>. (**Carte 23**).

<sup>186</sup> Voir <http://whc.unesco.org/fr/list/383>

<sup>187</sup> Voir <http://whc.unesco.org/en/list/313>

<sup>188</sup> Voir <http://whc.unesco.org/en/list/314>

<sup>189</sup> AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, Programa de Area de Rehabilitacion Concertada, Casco Norte de Sevilla, mayo 2007, 204 p., p 5.





Le *Casco Norte* a bénéficié depuis les années 1980 de lourds programmes d'éradication de l'habitat insalubre, de rénovation et de réhabilitation, sous la conduite du *Patronato Municipal de la Vivienda* (Depuis 1987 EMVISESA)<sup>190</sup> qui permettent d'offrir 150 logements locatifs. Entre 1993 et 2000, un ambitieux programme européen *Urban*, soutenu par le FEDER<sup>191</sup> englobe une large part du *Casco Norte* notamment sa frange la plus dégradée du nord-est : *San Julian*, *San Gil*, *San Roman*, *San Luis* qui se définit comme un projet intégré d'intervention urbaine sur 27,82 has. Le Plan actuel du *Casco Norte* couvre une superficie de 197,33 has, il se nomme le *Programma de Area de Rehabilitación Concertada*. Il couvre un vaste secteur où le *Plan General de Ordenación Urbana* de 1987 conduisit de nombreuses opérations de rénovation, autour du *Colegio de San Luis*.

Nous avons décidé de privilégier une approche des périmètres de secteur qui intègre à la fois la sectorisation administrative<sup>192</sup> en vigueur et également les récentes études d'anthropologie sociale, notamment celle qui accompagne le *Plan Urban*<sup>193</sup>. Nous proposons de sélectionner une aire d'expérimentation selon le découpage suivant. Le secteur **C1** *Alameda de Hércules* ; au sud-ouest le secteur **B1** *San Lorenzo*, qui se situe hors de notre champ d'expérimentation, le secteur **C1** *Feria*, le secteur **C 2** *San Gil* et le secteur **C 4** *San Julian*, ce qui exclut au sud est, le secteur **D 3** *Santa Catalina* qui se trouve à l'extérieur de notre aire d'expérimentation (**Carte 24**).

Le secteur **C 1** *Alameda*, par sa spécificité spatiale et fonctionnelle constitue le nœud prédominant du système des espaces publics du *Casco Norte*. La situation de la *Plaza Alameda de la Hércules* en position de confluence des principaux axes de mobilité intra-muros lui confère un statut très particulier, de définition et d'élaboration d'une certaine *centralité* au fil de l'évolution des demandes de la société. Il articule les secteurs *San Gil*, *Feria* et *San Lorenzo*, *San Gil*, *San Julian*.

Sa récente refonte, dans un esprit indéniablement novateur, à savoir, une stricte limitation des flux automobiles et un bannissement radical et salutaire de tout stationnement de surface, constitue une indéniable réussite. La mobilité piétonnière de ce secteur peut se voir qualifier d'excellente, par l'articulation de cet espace majeur avec les ruelles adjacentes, à l'exception notable de la pointe sud.

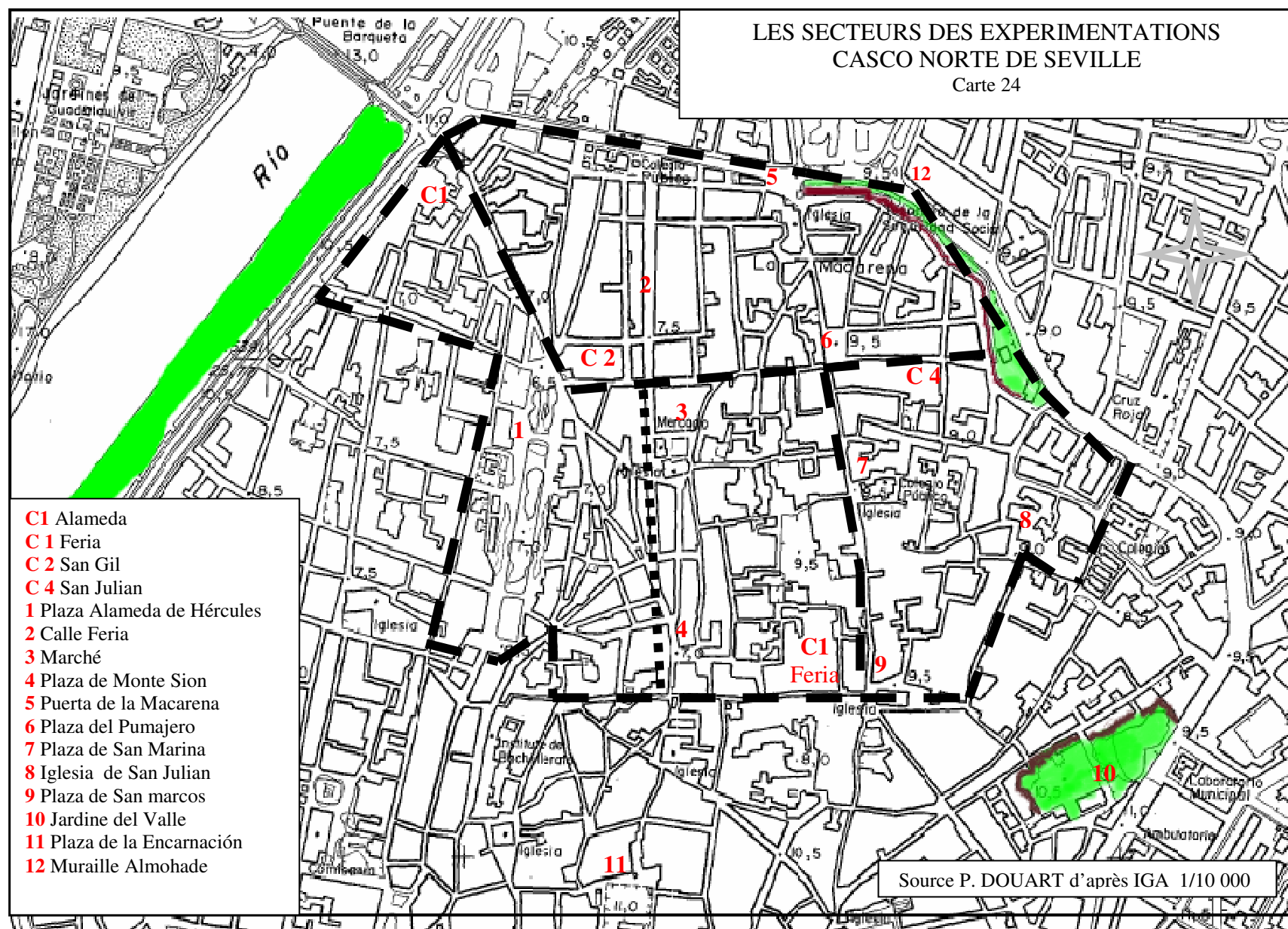
---

<sup>190</sup> Voir <http://www.emvisesa.org>

<sup>191</sup> Fonds Européen de Développement Economique Régional

<sup>192</sup> AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 10-11 cartes.

<sup>193</sup> CANTERO, P., A., ESCALERA, J., GARCIA DEL VILA, R., HERNANDEZ M., 1999, La ciudad silenciada, Vida social y Plan Urban en los barrios del Casco Antiguo de Sevilla, Area de Participacion Ciudadana, Ayuntamiento de Sevilla, 292 p.



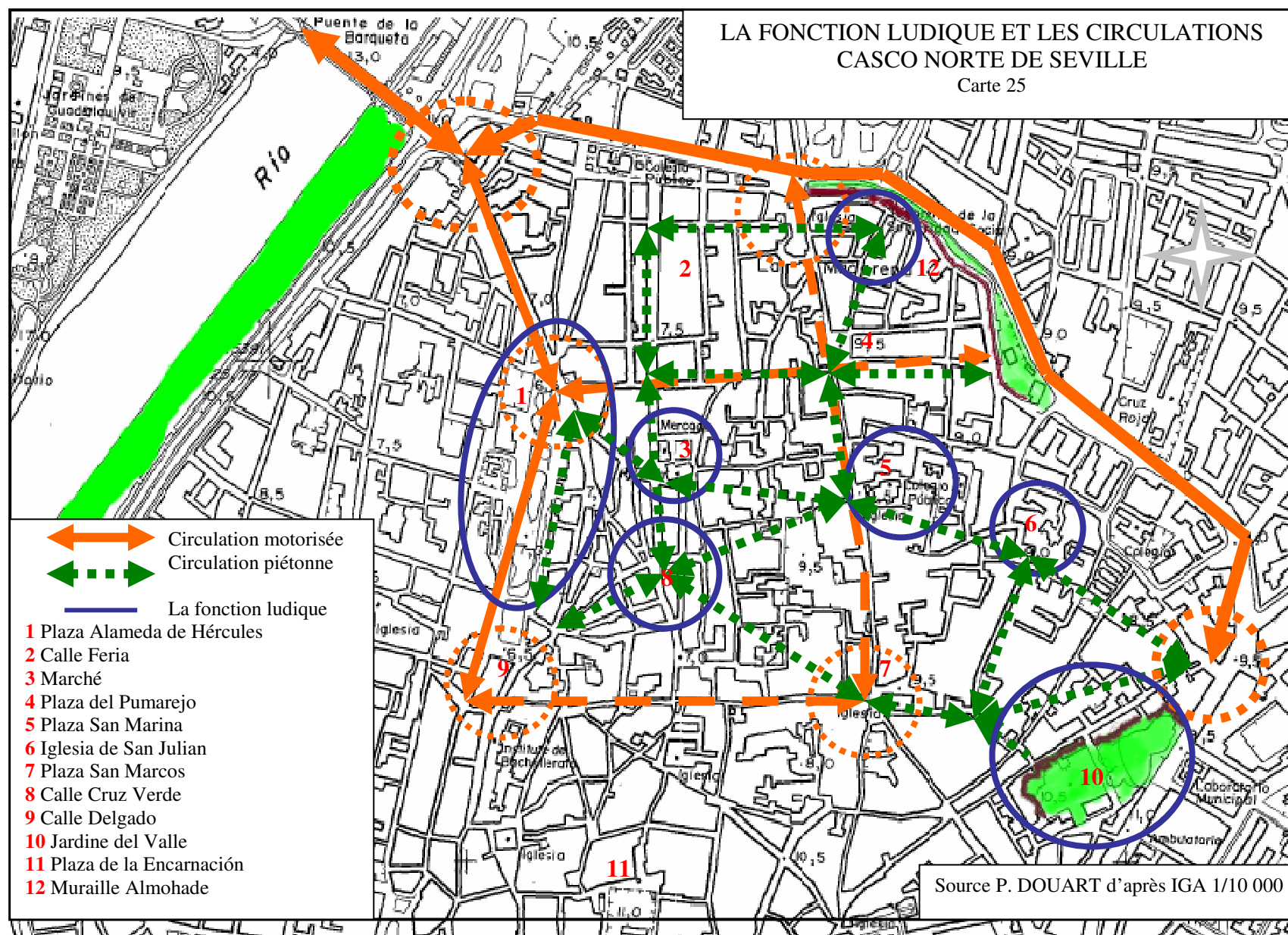


L'intensité du trafic automobile canalisé par la *Calle Calatrava* et le long de la *Alameda* constitue un point répulsif de l'aménagement du secteur (**Carte 25**). Pendant les années 1970 jusqu'aux années 1990, la réputation du lieu pâtissait d'une prostitution de voie publique endémique, dont ne subsistent aujourd'hui que de ténus stigmates. D'autre part, ce lieu concentrait à une forte échelle le phénomène juvénile du *bottelon*, traditionnellement le jeudi soir<sup>194</sup>. Cet ensemble en rapide mutation présente un aspect rénové pour une part et en cours de rénovation d'autre part. Certains secteurs de la *Calle Torrejon* présentent même les signes d'une *gentrification* avancée. L'étroitesse de la voirie se révèle dissuasive : elle offre une inestimable richesse à cet îlot, une tranquillité propice à une haute qualité de résidence. Au nord les rues populaires du *barrio* donnent une particulière saveur aux événements collectifs tant quotidiens qu'exceptionnels. La récente rénovation d'anciens *corrales de vecinos*<sup>195</sup> : *Patio de la Alameda*, *Patio de la Cartuja*<sup>196</sup> tinte comme un indice de sa *gentrification* en cours. Les établissements du nord de la place attirent une clientèle jeune et mouvante, en quête de lieux de convivialité. Dans les ruelles adjacentes une variété de commerces et de lieux de rencontres confère à cet espace une originalité singulière. Sur le flanc sud de la *Alameda* l'interconnexion avec la *Calle Amor de Dios* draine un intense flux circulaire tant piéton qu'automobile et de transport collectif, qui conduisent au cœur de *Casco Antiguo*, au sein du *Casco Sur* et la célèbre *Calle Sierpes* de très haute densité commerciale. Ainsi apparaît évidente l'étroite relation entre la *Alameda* et le cœur commerçant de Séville (**Carte 26**). De nombreux commerces de niveau métropolitain : librairies alternatives, tatoueurs, articles ludiques, bars branchés, arts graphiques, habillement branché, musique, galeries d'art, donnent à la *Alameda* une forme de *modernité* sinon de contemporanéité. Ces emprises se renforcent au long des décennies 90 et 2000, de manière exponentielle : elles répondent à la demande de la jeunesse des fonctionnalités ludiques et récréatives de la nuit Le secteur **C 1 Feria**, dont la *Calle Feria* constitue la colonne vertébrale, bénéficie d'une implantation commerciale de proximité et diversifiée : agences immobilières, banques, marché, qui confère à ce secteur une identité et une attractivité que l'on note particulièrement aux abords du marché, dont les bâtiments actuels datent de 1929, mais dont l'origine et l'emplacement remontent au XIII<sup>ème</sup> siècle (**Carte 27**).

<sup>194</sup> Voir [http://www.ruidos.org/Prensa/General/Sentencia\\_sevilla.html](http://www.ruidos.org/Prensa/General/Sentencia_sevilla.html)

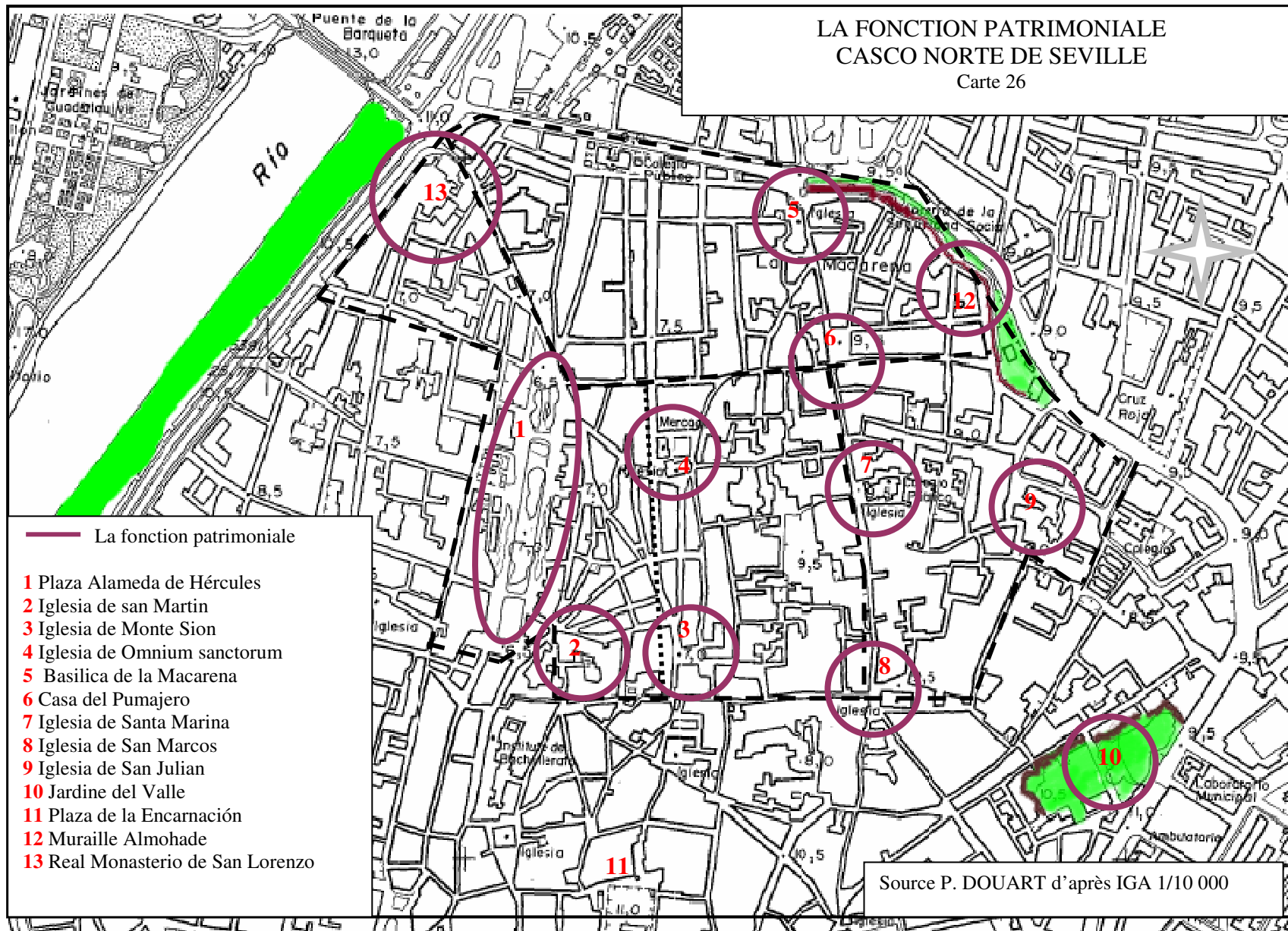
<sup>195</sup> Un corral de vecinos se constitue d'abord d'une forme ancienne, souvent multiséculaire qui se structure autour d'une cour intérieure, quadrangulaire, le patio.

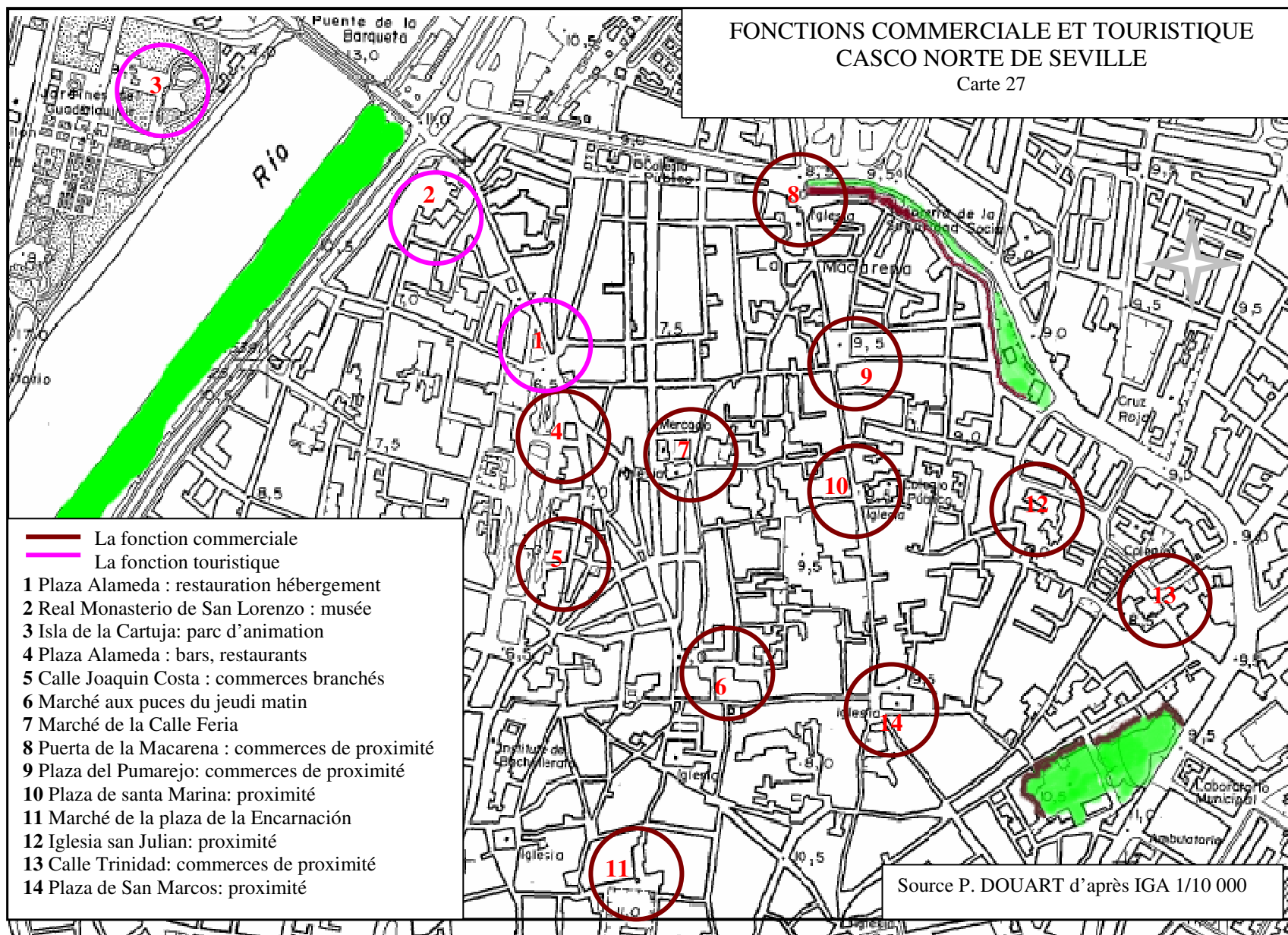
<sup>196</sup> Patio de la Alameda, 56 Plaza Alameda de Hercules, [http://www.patiodelaalameda.com/html\\_fr/home.html](http://www.patiodelaalameda.com/html_fr/home.html)  
 Patio de la Cartuja 8/10 Calle Lumbreras 41 002 Sevilla, [http://www.patiodelacartuja.com/hotel\\_fr/home.html](http://www.patiodelacartuja.com/hotel_fr/home.html)  
 Voir 1-4-3 Séville le Casco Norte



# LA FONCTION PATRIMONIALE CASCO NORTE DE SEVILLE

Carte 26





Pourtant il se révèle difficile de masquer les stigmates d'un déclin palpable de ce système commercial de proximité. La faible animation du marché quotidien et les pas de portes clos, ne peuvent laisser aucun doute sur la fragilité de la trame commerciale de cet ensemble. Néanmoins, il continue d'assurer une continuité à partir de la *Calle Regina* vers la *Plaza de la Encarnación*, en refonte complète en 2007<sup>197</sup>, avec la trame commerciale très dense des *Calles Serpies, Velasquez, Tetuan* et une connexion avec la *Plaza Alameda de Hércules*. Une réhabilitation audacieuse transforme l'ancienne *Casas de Loa Artistas*, du XVIII<sup>e</sup> siècle en résidence pour personnes âgées<sup>198</sup>. Un faisceau de rues relie la *Plaza San Juan de la Palma* avec la *Plaza Alameda de Hércules*. L'*Hospital de San Bernardo de los Viejos*, remplit une fonction sociale d'assistance et accueille une *cofradia*<sup>199</sup>. Cette ramification converge en partie vers la *Plaza San Martin*, au charme puissant et silencieux, que lui confère l'auguste *Iglesia de San Martin*. La *Plaza San Juan de la Palma*, offre aux résidents un espace profond propice tant au calme qu'à la récréation des plus jeunes, à peine troublé par la mobilité automobile et celle des piétons. La présence discrète, mais ô combien prestigieuse du *Palacio de Las Duenas*, insolite enclave d'une haute qualité architecturale des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, préservé dans un état remarquable, fige l'attention du passant et donne ainsi un aperçu singulier et anachronique sur la Séville du *Siècle d'Or*, comme endormie en ce lieu. Les jardins, complantés d'orangers et de palmiers, qui précèdent le bâtiment principal représentent un inestimable joyau. La *Plaza Calderon de la Barca* en sus d'héberger le marché de la *Calle Feria*, forme un îlot où le *Palacio de Los Marqueses de la Algaba*, prestigieux ensemble architectural abrite, depuis 1999, suite au *Plan Urban*, le *Centro Municipal de Servicios sociales*. Les prodromes du déclin : maisons closes, pas de portes murés, immeubles vétustes et dégradés, terrains nus, s'accompagnent d'un mouvement de dépopulation qui désertifie littéralement une fraction notable de ce secteur. Cependant un renouveau se dessine avec la mise en chantier prochaine de logements. L'étroite relation morphologique qui lie les secteurs de *Feria, San Gil* et *San Julian* provient de trois axes orientés est/ouest qui du nord au sud connectent ces secteurs. Tout d'abord la *Calle Relator* qui relie la *Plaza Alameda de Hércules* à la *Plaza Pumarejo*. D'importants flux piétonniers les parcourent dans les deux sens mais les quelques équipements collectifs, ne peuvent masquer l'état de désolation de ces rues. Le remodelage urbain d'une zone longtemps fortement répulsive, ne permet pas, à ce jour, aux piétons de la fréquenter massivement.

<sup>197</sup> Architecte Jürgen Mayer <http://urbanity.blogsome.com/2007/04/12/metropol-parasol-sevilla-jurgen-mayer>

<sup>198</sup> En travaux en décembre 2007 : Residencia San Juan de Palma, réhabilitation par la Fundación Club de Leones de Sevilla

<sup>199</sup> *cofradia* : confrérie : association à caractère religieux formée de laïcs attachée à une paroisse.

Ces axes principaux qui, nous le rappelons constituent en partie, nos limites de secteurs d'expérimentation, servent d'éléments structurants auxquels s'adosse la trame secondaire.

Le secteur **C 2 San Gil**, par sa proximité avec la *Plaza Alameda de Hércules* et par le prolongement de la *Calle Feria*, subit de profondes opérations de *renouvellement urbain* inhérentes au *Plan Urban* et des opérations immobilières d'envergure qui se déroulent depuis. Ce secteur bute sur la *Calle Macarena* donc sur la muraille Almohade, dernier vestige du mur d'enceinte du XIII<sup>ème</sup> siècle, cet encastillage<sup>200</sup> ne joue pas en faveur d'une connexion avec l'extérieur : un commerce de proximité, diversifié donne une impression de vie de quartier à cet espace de transition, entre le *Casco Norte* et le quartier de la *Macarena*. La *Basilica de la Macarena*, par l'intensité de la charge affective que recèle la Vierge de la *Macarena*, attire en permanence les visiteurs ou les touristes. L'îlot intra-muros de *San Gil*, se distingue par la modestie de ses constructions à l'image de la population qui les habite ; il donne une impression de secteur en rénovation. Les commerces de proximité qui le bordent : kiosque de presse, bars, librairie, épicerie, *Centro de Salud*. La *Casa del Pumarejo*<sup>201</sup> sur son flanc est, forme un phalanstère alternatif propice à toutes sortes d'expériences sociales en milieu urbain en recomposition : logements alternatifs, artisanat, maison de quartier. Dans le quart nord ouest du secteur, un vaste mouvement de *renouvellement urbain* redessine une physionomie agencée et soignée de logements modernes et fonctionnels. A l'extrémité nord ouest du secteur des *Pasaje* rappellent par la toponymie que ces voies aujourd'hui ouvertes furent bien privatives et closes à l'usage strict de leur propriétaire, *forme* résiduelle, en somme, d'une appropriation aristocratique d'un îlot urbain. Malheureusement le stationnement de surface altère la qualité de résidence et la lisibilité de ces lieux singuliers. Une discontinuité spatiale introduite entre le nord ouest du secteur **C 2 San Gil** et le nord-est du secteur **C 1 Alameda** du fait d'un axe routier. Pour autant la monumentalité limitée du secteur ne doit pas masquer son dynamisme associatif et confraternel, ni la forte implantation d'un commerce de proximité. Le secteur **C 2 San Gil** reste un lieu de la mémoire ouvrière et de la tradition de lutte et d'anarchisme de l'Andalousie<sup>202</sup>. Une attention particulière doit se porter sur la *Calle San Luis* qui forme une pénétrante nord-sud et un axe porteur de la trame vernaculaire, ce qui explique l'intensité des flux de mobilité tant piétonniers que motorisés qui forment un inextricable imbroglio. Néanmoins, quand le flot automobile se tarit, la *Calle San Luis* offre

---

<sup>200</sup> Encastillage en relation avec le latin incastalamiento

<sup>201</sup> Voir 2-4-2 Séville : la participation citoyenne vers un renouvellement urbain durable.

<sup>202</sup> GARCIA MARQUEZ, J.M., 2004, La represión franquista en la provincia de Sevilla, in *Ebre 38*, Revista Internacional de la Guerra Civil (1936-1939), n° 2, pp 85-98.

aux piétons, une perspective urbaine du fait de son caractère quasi rectiligne, ainsi qu'un espace propice à leurs déplacements, qu'ils se hâtent de se réapproprier, dans un silence soudain surprenant. La desserte de nombreux bâtiments religieux ainsi que de places, qui sont autant de carrefours, utilisés quotidiennement, mais qui aux moments festifs se chargent d'un faisceau de significations rituelles, dessine une arborescence viaire unique et singulière. La désarticulation de sa structure provient des effets induits par les opérations lourdes de *renouvellement urbain* sur la trame secondaire qui forme avec elle, intersection. Les enjeux de cette recomposition urbaine se répercuteront probablement sur l'ensemble des secteurs irrigués et au-delà sur tout le *Casco Antiguo*. Les pas de porte et les commerces offrent une image sinistrée qui reflète l'entropie de la déshérence commerciale des années 1960-1980. Dans ce dédale de rue, l'originalité du *Pasaje Valvanera* figure bien comme une exception et le contre-modèle même de la désarticulation : sa réhabilitation soignée, sa mixité sociale pourraient servir de référent, cependant la rareté de cet *objet patrimonial* le confine au rôle de curiosité. Dans la Calle *San Luis*, 37, un *palacio* rénové du XIV<sup>ème</sup> siècle, construit pour la famille *Enríquez de Ribera del ducado de Alcalá* atteste de la diversification fonctionnelle qui accompagne les opérations de *renouvellement urbain* au long de la Calle *San Luis*.

Le secteur **C 4** de *San Julian* se structure autour de la *Iglesia San Julian*, vers laquelle convergent le *Pasaje Mallol*, la Calle *San Hermenegildo*, la Calle *Hinestia*, la Calle *Duque Cornejo*, la Calle *Macasta*, la Calle *Maria Dolores Marquez*. Le parvis de la *Iglesia San Julian*, donne l'image d'une population où se mêlent anciens habitants de condition modeste et nouveaux arrivants de la classe moyenne supérieure. Le secteur périphérique le long des remparts et de la *Ronda de Capuchinos*, traverse depuis 1960, une refonte de sa structure, justifiée par une ample déshérence de son bâti et de ses activités. En 1962, une démolition systématique de l'espace compris entre la *Ronda de Capuchinos* et la Calle *San Hermenegildo*, réalise une véritable opération d'assainissement urbain, de type résorption de l'habitat insalubre. L'ensemble de tout ce secteur offre un visage contrasté de vieilles demeures, d'entrepôts réhabilités, de même que de notoires réhabilitations qui rehaussent la valeur patrimoniale de l'ensemble. Ainsi, se dessine sous nos yeux, au fil de notre fréquentation du *Casco Norte*, une autre cité, à l'existence incertaine mais néanmoins réelle, qui de parvis d'église en parc public, *habite* la cité par son habituelle présence.

Dès les années 1950, un effectif important de *casas sevillanes* se dégrade, d'abord par le développement de la propriété absentéiste et ensuite par le manque d'entretien du parc existant. Entre 1960 et 1970 la dépopulation chronique du *Casco Antiguo* s'accélère, la baisse

atteint 33 % de 1960 à 1970 et 49 % de 1960 à 1975 <sup>203</sup>. L'attractivité du *Casco Sur* entraîne une hausse du foncier qui pénalise les résidents traditionnels, par exemple les petits artisans et les commerçants. Les opérations de valorisation du foncier se poursuivent, au détriment d'équipements publics et de services de proximité. Le *Plan General de Ordenación Urbana* PGOU de 1962, favorise les opérations privées au sein du *Casco Norte*, comme par exemple l'îlot *Trinidad* à *San Julian*. Il autorise les constructions en hauteur, de quatre à six étages, que l'on décèle aujourd'hui encore dans ce même îlot. En 1968 la municipalité approuve le P.G.O.U., au sein duquel le *Plan de Reforma Interior del Casco Antigua* (P.R.I.C.A.)<sup>204</sup>, se donne comme objectif de favoriser la promotion immobilière pour contenir la dégradation accélérée du bâti, ce qui produit un effet dévastateur, 70 % du tracé de la trame vernaculaire se voit modifié. Mais les temps changent : en 1981, sous l'effet conjugué de la presse, des architectes et des professionnels, la municipalité doit modifier substantiellement le PRICA, en même temps elle adopte un plan pilote pour le secteur *Alameda-Feria*. Cette bifurcation, quoique timide va initier un long processus de reconquête du *Casco Antigua*. En octobre 1984, l'*Ayuntamiento* et la *Consejería de Política Territorial de la Junta de Andalucía*, signent une convention pour la construction de 1346 logements dans le *Casco Antigua*, qui respectent les volumes de l'habitat traditionnel sans toutefois en adopter ni la forme ni l'aspect extérieur. En 1985, l'*Avance del PGOU* présentée par l'architecte Damián Quero, pose les bases d'un nouveau mode d'intervention au sein du *Casco Antigua*<sup>205</sup>. La revitalisation ne se limite pas à la réhabilitation du bâti, elle comprend aussi une ambitieuse démarche de réduction des déséquilibres entre le *Casco Norte* et le *Casco Sur*. Elle préconise la perméabilisation du trafic circulaire sur les *rondas*, une politique du logement qui intègre des restaurations sélectives et l'édification d'un étage supplémentaire par bâtiment. Les interventions au nombre de quarante sur l'ensemble du *Casco Antigua*, comprennent des destructions pures et simples, des alignements, des ouvertures de nouvelles rues et places, ce qui immanquablement ouvre la voie à une déstructuration de la trame viaire et à terme une disparition des spécificités du *Casco Antigua*. Cette présentation se heurte immédiatement à une vive opposition des professionnels : architectes, universitaires, entrepreneurs. Le PGOU se voit adopté en 1987, non sans de substantielles modifications. Le nouveau document abandonne les opérations lourdes proposées précédemment et il préconise une politique de

<sup>203</sup> BENVENUTY CABRAL, I., 1986, Sevilla, La degradacion de la ciudad historica, Artículo publicado en la revista "BIOS", N° 4, año III, Junio de 1987, pp. 6-9, de "Ándalus", Asociación para la Supervivencia de la Naturaleza y el Medio Ambiente de Andalucía. Sevilla, 7 p.,  
[http://www.redsepalcala.org/ciencias1/arquitectura\\_rural/corrales\\_de\\_vecinos/sevilla\\_degradacion.htm](http://www.redsepalcala.org/ciencias1/arquitectura_rural/corrales_de_vecinos/sevilla_degradacion.htm) p 2.

<sup>204</sup> BENVENUTY CABRAL, I., 1986, p 3.

<sup>205</sup> BENVENUTY CABRAL, I., 1986, p 5.



réhabilitation à grande échelle. Il prévoit la rédaction d'un nouvel inventaire des bâtiments remarquables qui réduit la protection des immeubles classés, mais qui, au dire des rédacteurs permettrait de sauver quelques édifices jusque là irrémédiablement voués à la ruine. Néanmoins, le bâti traditionnel pâtit de ces mesures timides et poursuit sa désagrégation de manière accélérée. En 1990, le bilan des interventions s'établit comme suit : le patrimoine historique, artistique et archéologique subit la perte de nombreux éléments irrécupérables. L'état général du parc de logement se dégrade, en particulier le nombre d'immeubles en ruine et inhabités. La substitution d'un habitat moderne et fonctionnel sans valeur artistique se réalise au détriment de l'habitat traditionnel et du paysage urbain alentour. De même les environs immédiats de monuments prestigieux, continuent à être congestionnés par le trafic automobile, le stationnement de surface et altérés par le bruit et les vibrations préjudiciables à la structure des bâtiments, pâtissent de cette dérégulation. Cela se traduit par une image dégradée, par la présence d'un mobilier urbain inadéquat et d'une publicité envahissante, sans compter la saleté récurrente. A cette époque, comprise entre 1960 et 1990, des quartiers comme *San Julian*, *San Gil*, se dégradent massivement, tant au niveau du bâti que des conditions de vie et de la marginalisation d'une frange notable des résidents. Aux origines du *Plan Urban*,<sup>206</sup> en 1993, se trouve une situation sociale très dégradée et concentrée : marginalité, analphabétisme, précarité, chômage (40 %). La zone concernée couvre 27,82 ha, soit 8 % du *Casco Antiguo*, qui s'étend sur 400 ha, l'une des plus vastes d'Europe. Néanmoins, la faiblesse des moyens alloués : 15 Millions d' € dont 62 % pour les opérations lourdes de la rénovation urbaine limite son impact notamment celui du projet phare de réagencement de la *Plaza Alameda de Hércules*, avec une dotation de 3 millions d'€. <sup>207</sup> Cependant cet outil exemplaire contribue à la réurbanisation de 50 rues, soit 26 600 m<sup>2</sup>, l'ouverture de 1.100 m<sup>2</sup> d'espaces libres, la réhabilitation de trois édifices majeurs du *Casco Norte* : la *Casa de Las Sirenas*, le *Palacio de los Marqueses de la Algaba*, la *Nave Singer*, qui abritent désormais des équipements publics, ainsi que plus de 40 immeubles collectifs. La carence de l'équipement touristique du *Casco Norte*, contraste singulièrement avec le *Casco Sur* : aucune signalétique, ni sur les monuments, ni sur la voirie ne peut conduire le visiteur vers une découverte de l'identité du *Casco Norte*. Sur les dépliants touristiques ne figurent que quelques bâtiments religieux et conventuels, la muraille Almohade, aucun itinéraire,

---

<sup>206</sup> BUITRAGO, A., S. , 2000, Proyecto urban San Luis-Alameda de Hércules, Sevilla (España) Experiencia seleccionada en el Concurso de Buenas Prácticas patrocinado por Dubai en 2000, 10 p., disponible sur le site : <http://habitat.aq.upm.es/bpes/onu00/bp328.html>

<sup>207</sup> AYUNTAMIENTO DE SEVILLA, 2007, p 37.

aucune visite guidée. Cependant sur la périphérie, la *Basilica de la Macarena*, le *Real monasterio de San Lorenzo*, qui abrite un centre d'art contemporain, attirent les visiteurs.

Le quartier du *Casco Norte* présente une figure contrastée, le processus de *patrimonialisation* renforce la différenciation spatiale d'une part à cause de l'état très dégradé des secteurs C 4 *San Julian* et C 2 *San Gil* et d'autre part en raison de la rénovation accélérée des secteurs C1 *Feria* et C 1 *Alameda* dans le cadre du *Plan Urban 1*. Les circulations de véhicules privés et publics s'insinuent au sein de toute la trame, même la plus fine, du quartier, au détriment de la qualité d'usage des habitants. Les espaces de jeux disponibles se concentrent autour de quelques espaces publics, à cause de l'emprise du stationnement de surface. Les commerces de proximité se limitent à quelques îlots autour des espaces publics principaux et leur niveau de diversification demeure limité, ce qui ne parvient pas à satisfaire la demande des résidents. Les accès touristiques du *Casco Norte*, ne bénéficient d'aucune signalétique homogène qui puisse contribuer à mettre en valeur la *ressource patrimoniale* du quartier.

Pour conclure, le processus de *patrimonialisation* au sein des centres anciens des villes méditerranéennes, à partir des exemple de Marseille, de Thessalonique, de Séville, permet de constater que les processus en cours dans les quartiers retenus dans le cadre de cette étude provoquent un renforcement de la différenciation spatiale. Il s'avère que la reconquête de la nouvelle *centralité*, contribue à l'émergence d'espaces attractifs et dynamiques, au sein de différents quartiers d'une même ville, qui forment un nouveau système propice à la localisation de nouvelles fonctions métropolitaines. Ainsi, les métropoles mobilisent ces nouveaux espaces en système pour se positionner dans la concurrence des territoires au sein d'une part de *l'Arc Méditerranéen* et d'autre part de la Méditerranée orientale. De la sorte, il semble bien que la *ressource patrimoniale* des centres historiques des villes de la Méditerranée constitue une *ressource territoriale* latente, disponible pour valoriser l'image de ces métropoles. Parallèlement à la *patrimonialisation* des trois centres anciens, nous notons une gentrification de certaines fractions des quartiers étudiés.